

# HENRI III ET SA COUR

ALEXANDRE DUMAS \*

Text entered by Penelope Papangelis  
Proofread by Maurice M. Mizrahi

## PERSONNAGES

HENRI III, roi de France  
CATHERINE DE MEDICIS, reine mre  
HENRI DE LORRAINE, DUC DE GUISE  
CATHERINE DE CLEVES, DUCHESSE DE GUISE  
PAUL ESTUERT, COMTE DE SAINT-MEGRIN  
NOGARET DE LA VALETTE, BARON D'EPERNON; ANNE D'ARQUES,  
VICOMTE DE JOYEUSE (favoris du roi)  
SAINT-LUC  
BUSSY D'AMBOISE, favori du duc d'Anjou  
BALZAC D'ENTRAGUES, plus souvent appel ANTRAGUET  
COME RUGGIERI, astrologue  
SAINT-PAUL, aide de camp du duc de Guise  
ARTHUR, page de madame la duchesse de Guise  
BRIGARD, boutiquier  
BUSSY-LECLERC, procureur; LA CHAPELLE-MARTEAU, maEtre  
des comptes; CRUCE (ligueurs)  
DU HALDE  
GEORGES, domestique de Saint-Mgrin  
MADAME DE COSSE; MARIE (femmes de madame la duchesse de Guise)  
Un Page d'Antraguët

## ACTE PREMIER

Un grand cabinet de travail chez Cme Ruggieri; quelques instruments  
de physique et de chimie; une fenetre entr'ouverte au fond de  
l'appartement, avec un tlescope.

---

\*PDF created by pdfbooks.co.za

## SCENE PREMIERE

RUGGIERI, puis CATHERINE DE MEDICIS

RUGGIERI, appuy sur son coude, un livre d'astrologie ouvert devant lui; il y mesure des figures avec un compas; une lampe pose sur une table, droite, claire la scene.

Oui!...cette conjuration me paraEt plus puissante et plus sre.  
(Regardant un sablier) Neuf heures bientt...Qu'il me tarde d'tre minuit pour en faire l'preuve? Russirai-je enfin? parviendrai-je voquer un de ces gnies que l'homme, dit-on, peut contraindre lui obir, quoiqu'ils soient plus puissants que lui?...Mais, si la chaEne des tres crs se brisait l'homme!...(Catherine de Mdicis entre par une porte secrte; elle te son demi-masque noir, tandis que Ruggieri ouvre une autre volume, paraEt comparer, et s'crie:) Le doute partout!...

CATHERINE

Mon pre...(Le touchant) Mon pre!...

RUGGIERI

Qui?...Ah! Votre Majest!...Comment, si tard, neuf heures du soir, vous hasarder dans cette rue de Grenelle, si dserte et si dangereuse!

CATHERINE

Je ne viens point du Louvre, mon pre; je viens de l'htel de Soissons, qui communique avec votre retraite par ce passage secret.

RUGGIERI

J'tais loin de m'attendre l'honneur...

CATHERINE

Pardon, Ruggieri, si j'interromps vos doctes travaux; en toute autre circonstance, je vous demanderais la permission d'y prendre part...Mais ce soir...

RUGGIERI

Quelque malheur?

CATHERINE

Non; tous les malheurs sont encore dans l'avenir. Vous-mme avez tir l'horoscope de ce mois de juillet, et le rsultat de vos calculs a t qu'aucun malheur rel ne menaait notre personne, ni celle de notre auguste fils, pendant sa dure...Nous sommes aujourd'hui au 20, et rien n'a dmenti votre prdiction. Avec l'aide de Dieu, elle s'accomplira tout entire.

RUGGIERI

C'est donc un nouvel horoscope que vous dsirez, ma fille? Si vous voulez monter avec moi la tour, vos connaissances en astronomie sont assez grandes pour que vous puissiez suivre mes oprations et les comprendre. Les constellations sont brillantes.

CATHERINE

Non, Ruggieri; c'est sur la terre que mes yeux sont fixs maintenant. Autour du soleil de la royaut se meuvent aussi des astres brillants et funestes; ce sont ceux-l qu'avec votre aide, mon pre, je compte parvenir conjurer.

RUGGIERI

Commandez, ma fille; je suis prt vous obir.

CATHERINE

Oui,...vous m'tes tout dvou...Mais aussi ma protection, quoique ignore de tous, ne vous est pas inutile...Votre rputation vous a fait bien des ennemis, mon pre...

RUGGIERI

Je le sais.

CATHERINE

La Mole, en expirant, a avou que les figures de cire la ressemblance du roi, que l'on a trouves sur l'autel, perces d'un poignard la place du coeur, avaient t fournies par vous; et peut-tre les mmes juges qui l'ont condamn trouveraient-ils, sous les cendres chaudes encore de son bcher, assez de feu pour allumer celui de Cme Ruggieri.

RUGGIERI, avec crainte

Je le sais,...je le sais.

CATHERINE

Ne l'oubliez pas...Restez moi fidèle...et, tant que le ciel laissera Catherine de Médicis existence et pouvoir, ne craignez rien. Aidez-la donc à conserver l'un et l'autre.

RUGGIERI

Que puis-je faire pour Votre Majesté?

CATHERINE

D'abord, mon père, avez-vous signé la Ligue, comme je vous avais écrit de le faire?

RUGGIERI

Oui, ma fille; la première réunion des ligueurs doit même avoir lieu ici; car nul d'entre eux ne soupçonne la haute protection dont m'honore Votre Majesté...Vous voyez que je vous ai comprise et que j'ai tenu au-delà de vos ordres.

CATHERINE

Et vous avez compris aussi que l'écho de leurs paroles devait retentir dans mon cabinet, et non dans celui du roi?

RUGGIERI

Oui, oui...

CATHERINE

Et maintenant, mon père, couchez...Votre profonde retraite, vos travaux scientifiques, vous laissent peu de temps pour suivre les intrigues de la cour...Et, d'ailleurs, vos yeux, habitués à lire dans un ciel pur, perceraient mal l'atmosphère paisible et trompeuse qui l'environne.

RUGGIERI

Pardon, ma fille!...les bruits du monde arrivent parfois jusqu'ici: je sais que le roi de Navarre et le duc d'Anjou ont fui la cour et se sont retirés, l'un dans son royaume, l'autre dans son gouvernement.

CATHERINE

Qu'ils y restent; ils m'inquiètent moins en province qu'à Paris... Le caractère franc du Bernais, le caractère irrésolu du duc d'Anjou, ne nous menacent point de grands dangers; c'est plus près de nous que

sont nos ennemis...Vous avez entendu parler du duel sanglant qui a eu lieu, le 27 avril dernier, près la porte Saint-Antoine, entre six jeunes gens de la cour; parmi les quatre qui ont été tus, trois étaient les favoris du roi.

RUGGIERI

J'ai su sa douleur; j'ai vu les magnifiques tombeaux qu'il a fait lever Qulus, Schomberg et Maugiron; car il leur portait une grande amitié...Il avait promis, assure-t-on, cent mille livres aux chirurgiens, en cas que Qulus vînt en convalescence...Mais que pouvait la science de la terre contre les dix-neuf coups d'épée qu'il avait reus?...Anraguet, son meurtrier, a du moins été puni par l'exil...

CATHERINE

Oui, mon père...Mais cette douleur s'apaise d'autant plus vite, qu'elle a été exagérée. Qulus, Schomberg et Maugiron ont été remplacés par d'Épernon, Joyeuse et Saint-Mégrin. Anraguet reparait demain à la cour; le duc de Guise l'exige, et Henri n'a rien de refuser son cousin de Guise. Saint-Mégrin et lui sont mes ennemis. Ce jeune gentilhomme bordelais m'inquiète. Plus instruit, moins frivole surtout que Joyeuse et d'Épernon, il a pris sur l'esprit de Henri un ascendant qui m'effraie...Mon père, il en ferait un roi.

RUGGIERI

Et le duc de Guise?

CATHERINE

En ferait un moine, lui...Je ne veux ni l'un ni l'autre...Il me faut un peu plus qu'un enfant, un peu moins qu'un homme...Aurais-je donc abandonné son cœur à force de voluptés, teint sa raison par des pratiques superstitieuses, pour qu'un autre que moi s'emparât de son esprit et le dirigât à son gré?...Non; je lui ai donné un caractère factice, pour que ce caractère m'appartînt...Tous les calculs de ma politique, toutes les ressources de mon imagination ont tendu à cela...Il fallait rester régente de la France, quoique la France et un roi; il fallait qu'on pût dire un jour: Henri III a régné sous Catherine de Médicis... J'y ai réussi jusqu'à présent...Mais ces deux hommes!...

RUGGIERI

Eh bien, René, votre valet de chambre, ne peut-il préparer pour eux des pommes de senteur, pareilles à celles que vous envoyâtes Jeanne d'Albret, deux heures avant sa mort?...

CATHERINE

Non...Ils me sont nécessaires: ils entretiennent dans l'me du roi cette irrésolution qui fait ma force. Je n'ai besoin que de jeter d'autres passions au travers de leurs projets politiques, pour les en distraire un instant; alors je me fais jour entre eux; j'arrive au roi, que j'aurai isolé avec sa faiblesse, et je ressaisis ma puissance...J'ai trouvé un moyen. Le jeune Saint-Mgrin est amoureux de la duchesse de Guise.

RUGGIERI

Et celle-ci?...

CATHERINE

L'aime aussi, mais sans se l'avouer encore elle-même, peut-être...Elle est esclave de sa réputation de vertu...Ils en sont ce point où il ne faut qu'une occasion, une rencontre, un tte--tte, pour que l'intrigue se noue; elle-même craint sa faiblesse, car elle le fuit...Mon père, ils se verront aujourd'hui; ils se verront seuls.

RUGGIERI

O se verront-ils?

CATHERINE

Ici...Hier, au cercle, j'ai entendu Joyeuse et d'Épernon parler, avec Saint-Mgrin, la partie de venir faire tirer leur horoscope par vous...Dites aux deux premiers ce que bon vous semblera sur leur fortune future, que le roi veut porter son comble, puisqu'il compte en faire ses beaux-frères...Mais trouvez le moyen d'loigner ces jeunes fous...Restez seul avec Saint-Mgrin; arrachez-lui l'aveu de son amour; exaltez sa passion; dites-lui qu'il est aimé, que grâce à votre art, vous pouvez le servir; offrez-lui un tte--tte. (Montrant une alcove cachée dans la boiserie) La duchesse de Guise est déjà là, dans ce cabinet si bien caché dans la boiserie, que vous avez fait faire pour que je puisse voir et entendre au besoin, sans être vue. Par Notre-Dame! il nous a déjà été utile, moi pour mes expériences politiques, et vous pour vos magiques opérations.

RUGGIERI

Et comment l'avez-vous déterminé à venir?...

CATHERINE, ouvrant la porte du passage secret

Pensez-vous que j'aie consulté sa volonté?

RUGGIERI

Vous l'avez donc fait entrer par la porte qui donne dans le passage secret?

CATHERINE

Sans doute...

RUGGIERI

Et vous avez songé aux périls auxquels vous exposez Catherine de Clèves, votre filleule!...L'amour du Saint-Mégrin, la jalousie du duc de Guise...

CATHERINE

Et c'est justement de cet amour et de cette jalousie que j'ai besoin...M. de Guise ira trop loin, si nous ne l'arrêtions pas. Donnons-lui de l'occupation...D'ailleurs, vous connaissez ma maxime:

Il faut tout tenter et faire,  
Pour son ennemi d'aire.

RUGGIERI

Ainsi, ma fille, vous avez consenti à lui découvrir le secret de cette alcôve.

CATHERINE

Elle dort. Je l'ai invitée à prendre avec moi une tasse de cette liqueur que l'on tire de fines herbes arabes que vous avez rapportées de vos voyages, et j'y ai mêlé quelques gouttes du narcotique que je vous avais demandé pour cet usage.

RUGGIERI

Son sommeil est si profond; car la vertu de cette liqueur est souveraine.

CATHERINE

Oui...Et vous pourrez la tirer de ce sommeil à votre volonté?

RUGGIERI

A l'instant, si vous le voulez.

CATHERINE

Gardez-vous en bien!

RUGGIERI

Je crois vous avoir dit aussi qu' son rveil toutes ses ides seraient quelque temps confuses, et que sa mmoire ne reviendrait qu' mesure que les objets frapperaient les yeux.

CATHERINE

Oui...tant mieux! elle sera moins mme de se rendre compte de votre magie...Quant Saint-Mgrin, il est, comme tous ces jeunes gens, superstitieux et crdule: il aime, il croira...D'ailleurs, vous ne lui laisserez pas le temps de se reconnatre. Vous devez avoir un moyen d'ouvrir cette alcve, sans quitter cette chambre?

RUGGIERI

Il ne faut qu'appuyer sur un ressort cach dans les ornements de ce miroir magique. (Il appuie sur le ressort, et la porte de l'alcve se lve moiti)

CATHERINE

Votre adresse fera le reste, mon pre, et je m'en rapporte vous...Quelle heure comptez-vous?...

RUGGIERI

Je ne puis vous le dire...La prsence de Votre Majest m'a fait oublier de retourner ce sablier, et il faudrait appeler quelqu'un.

CATHERINE

C'est inutile; ils ne doivent pas tarder; voil l'important...Seulement, mon pre, je ferai venir d'Italie une horloge;...je la ferai venir pour vous...Ou plutt, crivez vous-mme Florence et demandez-la, quelque prix qu'elle cote.

RUGGIERI

Votre Majest comble tous mes dsirs...Depuis longtemps, j'en eusse achet une, si le prix exorbitant qu'il faut y mettre...

CATHERINE



Pourquoi ne pas vous adresser moi, mon pre?...Par Notre-Dame! il ferait beau voir que je laissasse manquer d'argent un savant tel que vous...Non...Venez demain, soit au Louvre, soit notre htel de Soissons, et un bon de notre royale main, sur le surintendant de nos finances, vous prouvera que nous ne sommes ni oublieuse ni ingrate. Dieu soit avec vous, mon pre! (Elle remet son masque et sort par la porte secrte)

## SCENE II

RUGGIERI, LA DUCHESSA DE GUISE, endormie

RUGGIERI

Oui, j'irai te rappeler ta promesse...Ce n'est qu' prix d'or que je puis me procurer ces manuscrits prcieux qui me sont si necessaires...(Ecoutant) On frappe...Ce sont eux. (Il va refermer la porte de l'alcve)

D'EPERNON, derrire le thtre

Hol! h!

RUGGIERI

On y va, mes gentilshommes, on y va.

## SCENE III

RUGGIERI, D'EPERNON, SAINT-MEGRIN, JOYEUSE

D'EPERNON, Joyeuse, qui entre appuy sur une sarbacane et sur le bras de Saint-Mgrin

Allons, allons, courage, Joyeuse! Voil enfin notre sorcier...Vive Dieu! mon pre, il faut avoir des jambes de chamois et des yeux de chat-huant pour arriver jusqu' vous.

RUGGIERI

L'aigle btit son aire la cime des rochers pour y voir de plus loin.

JOYEUSE, s'tendant dans un fauteuil

Oui; mais on voit clair pour y arriver, au moins.

SAINT-MEGRIN

Allons, allons, messieurs, il est probable que le savant Ruggieri ne comptait pas sur notre visite. Sans cela, nous aurions trouvé l'antichambre mieux claire...

RUGGIERI

Vous vous trompez, comte de Saint-Mgrin. Je vous attendais...

D'EPERNON

Tu lui avais donc crit?

SAINT-MEGRIN

Non, sur mon me; je n'en ai parlé personne...

D'EPERNON, Joyeuse

Et toi?

JOYEUSE

Moi? Tu sais que je n'crie que quand j'y suis forc...Cela me fatigue.

RUGGIERI

Je vous attendais, messieurs, et je m'occupais de vous.

SAINT-MEGRIN

En ce cas, tu sais ce qui nous amène.

RUGGIERI

Oui.

(D'Epéron et Saint-Mgrin se rapprochent de lui. Joyeuse se rapproche aussi, mais sans se lever de son fauteuil)

D'EPERNON

Alors toutes tes sorcelleries sont faites d'avances; nous pouvons t'interroger, tu vas nous répondre?

RUGGIERI

Oui...

JOYEUSE

Un instant, tte-Dieu!...(Tirant lui Ruggieri) Venez ici, mon pre...On dit que vous tes en commerce avec Satan...Si cela tait, si cet entretien avec vous pouvait compromettre notre salut,...j'espere que vous y regarderiez deux fois, avant de damner trois gentilshommes des premires maisons de France?

D'EPERNON

Joyeuse a raison, et nous sommes trop bons chrtiens!...

RUGGIERI

Rassurez-vous, messieurs, je suis aussi bon chrtien que vous.

D'EPERNON

Puisque tu nous assures que ta sorcellerie n'a rien de commun avec l'enfer, eh bien, voyons, que te faut-il, ma tte ou ma main?...

RUGGIERI

Ni l'une ni l'autre; ces formalits sont bonnes pour le vulgaire; mais, toi, jeune homme, tu es plac assez au-dessus de lui pour que ce soit dans un astre brillant entre tous les astres que je lise ta destine...Nogaret de la Valette, baron d'Epernon...

D'EPERNON

Comment! tu me connais aussi, moi?...Au fait, il n'y a rien l d'tonnant...Je suis devenu si populaire!

RUGGIERI, reprenant

Nogaret de la Valette, baron d'Epernon, ta faveur passe n'est rien auprs de ce que sera ta faveur future.

D'EPERNON

Vive Dieu! mon pre, et comment irai-je plus loin?...Le roi m'appelle son fils.

RUGGIERI

Ce titre, son amiti seule te le donne, et l'amiti des rois est inconstante...Il t'appellera son frre, et les liens du sang le lui commanderont.

D'EPERNON

Comment! tu connais le projet du mariage...?

RUGGIERI

Elle est belle, la princesse Christine! Heureux sera celui qui la possdera!

D'EPERNON

Mais qui a pu t'apprendre?...

RUGGIERI

Ne t'ai-je pas dit, jeune homme, que ton astre tait brillant entre tous les astres?...Et maintenant vous, Anne d'Arques, vicomte de Joyeuse; vous que le roi appelle aussi son enfant.

JOYEUSE

Eh bien; mon pre, puisque vous lisez si bien dans le ciel, vous devez y voir tout le dsir que j'ai de rester dans cet excellent fauteuil, si toutefois cela ne nuit pas mon horoscope...Non? Eh bien, allez, je vous coute.

RUGGIERI

Jeune homme, as-tu song quelquefois, dans tes rves d'ambition, que la vicomte de Joyeuse pt tre rige en duch;...que le titre de pair qu'on y joindrait te donnerait le pas sur tous les pairs de France, except les princes du sang royal, et ceux des maisons souveraines de Savoie, Lorraine et Clves?...Oui...Eh bien, tu n'as fait que pressentir la moiti de ta fortune...Salut l'poux de Marguerite de Vaudemont, soeur de la reine!...Salut au grand amiral du royaume de France!...

JOYEUSE, se levant vivement

Avec l'aide de Dieu et de mon pe, mon pre, nous y arriverons. (Lui donnant sa bourse) Tenez, c'est bien mal rcompenser la prdiction de si hautes destines; mais c'est tout ce que j'ai sur moi.

D'EPERNON

De par Dieu! tu m'y fais penser, et moi qui oubliais...(Il fouille son escarcelle) Eh bien, des dragées sarbacane, voilà tout...Je ne pensais plus que j'avais perdu la prime jusqu' mon dernier philippus...Je ne sais ce que devient ce maudit argent; il faut qu'il soit trépassé...Vive Dieu! Saint-Mégrin, toi qui es ami de Ronsard, tu devrais bien le charger de faire son pitaphe...

SAINT-MEGRIN

Il est enterré dans les poches de ces coquins de ligueurs...Je crois qu'il n'y a plus guère que là qu'on puisse trouver les cuses la rose et les doublons d'Espagne...Cependant il m'en reste encore quelques-uns, et si tu veux...

D'EPERNON, riant

Non, non, garde-les pour acheter de l'ellbore; car il faut que vous sachiez, mon père, que, depuis quelque temps, notre camarade Saint-Mégrin est fou...Seulement, sa folie n'est pas gaie...Cependant, il vient de me donner une bonne idée...Il faut que je vous fasse payer mon horoscope par un ligueur...Voyons, sur lequel vais-je vous donner un bon?...Aide-moi, duc de Joyeuse. Ce titre sonne bien, n'est-ce pas? Voyons, cherche...

JOYEUSE

Que dis-tu de notre maître des comptes, La Chapelle-Marteau?...

D'EPERNON

Insolvable...En huit jours, il puiserait les trésors de Philippe II.

SAINT-MEGRIN

Et le petit Brigard?...

D'EPERNON

Bah!...un prêtre de boutiquiers! il offrirait de s'acquitter en cannelle et en herbe la reine.

RUGGIERI

Thomas Cruc?...

D'EPERNON

Si je vous prenais au mot, mon père, vos paroles pourraient garder pendant quelque temps rancune votre langue...Il n'est pas endurant.

JOYEUSE

Eh bien, Bussy Leclerc?

D'EPERNON

Vive Dieu...un procureur...Tu es de bon conseil, Joyeuse...(A Ruggieri) Tiens, voil un bon de dix cus noble rose. Fais bien attention que la noble rose n'est pas dmontise comme l'cu sol et le ducat polonais, et qu'elle vaut douze livres. Va chez ce coquin de ligueur de la part de d'Epernon et fais-toi payer; s'il refuse, dis-lui que j'irai moi-mme avec vingt-cinq gentilshommes et dix ou douze pages...

SAINT-MEGRIN

Allons, maintenant que ton compte est rgl, je te rappellerai qu'on doit nous attendre au Louvre...Il faut rentrer, messieurs; partons!

JOYEUSE

Tu as raison; nous ne trouverions plus de chaises porteurs.

RUGGIERI, arrtant Saint-Mgrin

Comment! jeune homme, tu t'loignes sans me consulter!...

SAINT-MEGRIN

Je ne suis pas ambitieux, mon pre; que pourriez-vous me promettre?

RUGGIERI

Tu n'es pas ambitieux!...Ce n'est pas en amour du moins.

SAINT-MEGRIN

Que dites-vous, mon pre! Parlez bas!

RUGGIERI

Tu n'es pas ambitieux, jeune homme, et, pour devenir la dame de tes penses, il a fallu qu'une femme runit dans son blason les armes de deux maisons souveraines, surmontes d'une couronne ducale...

SAINT-MEGRIN

Plus bas, mon pre, plus bas!

RUGGIERI

Eh bien, doutes-tu encore de la science?

SAINT-MEGRIN

Non...

RUGGIERI

Veux-tu partir encore sans me consulter?

SAINT-MEGRIN

Je le devrais, peut-tre...

RUGGIERI

J'ai cependant bien des rvlations te faire.

SAINT-MEGRIN

Qu'elles viennent du ciel ou de l'enfer, je les entendrai...Joyeuse, d'Epéron, laissez-moi: je vous rejoindrai bientt dans l'antichambre...

JOYEUSE

Un instant, un instant!...ma sarbacane...De par sainte Anne! si j'aperois une maison de ligueur cinquante pas la ronde, je ne veux pas lui laisser un seul carreau.

D'EPERNON, Saint-Mgrin

Allons, dpche-toi!...et nous te ferons bonne garde pendant ce temps. (Ils sortent.)

## SCENE IV

RUGGIERI, SAINT-MEGRIN, puis LA DUCHESSE DE GUISE

SAINT-MEGRIN, poussant la porte

Bien, bien...(Revenant) Mon pre... un seul mot... M'aime-t-elle?... Vous vous taisez, mon pre... Maldiction!... Oh! faites...faites qu'elle m'aime! On dit que votre art a des ressources inconnues et

certaines, des breuvages, des philtres! Quels que soient vos moyens, je les accepte, fussent-ils compromettre ma vie en ce monde et mon salut dans l'autre...Je suis riche. Tout ce que j'ai est vous. De l'or, des bijoux; ah! votre science peut-être m'apporte ces trésors du monde! Eh bien, coutez-moi, mon père! On dit que les magiciens quelquefois ont besoin, pour leurs expériences cabalistiques, du sang d'un homme vivant encore. (Lui présentant son bras nu) Tenez, mon père...Engagez-vous seulement à me faire aimer d'elle...

RUGGIERI

Mais es-tu sûr qu'elle ne t'aime pas?

SAINT-MEGRIN

Que vous dirai-je, mon père? jusqu'à l'heure du désespoir, ne reste-t-il pas au fond du cœur une espérance sourde?...Oui, quelquefois j'ai cru lire dans ses yeux, lorsqu'ils ne se détournent pas assez vite...Mais je puis me tromper...Elle me fuit, et jamais je ne suis parvenu à me trouver seul avec elle.

RUGGIERI

Et si tu y réussissais enfin?

SAINT-MEGRIN

Cela tant, mon père!...son premier mot m'apprendrait ce que j'ai à craindre ou à espérer.

RUGGIERI

Et bien, viens et regarde dans cette glace...On l'appelle le miroir de réflexion...Quelle est la personne que tu désires y voir?

SAINT-MEGRIN

Elle, mon père!...

(Pendant qu'il regarde, l'alcove s'ouvre derrière lui et laisse apercevoir la duchesse de Guise endormie)

RUGGIERI

Regarde!

SAINT-MEGRIN

Dieu!...vrai Dieu!...c'est elle!...elle, endormie! Ah! Catherine!  
(L'alcove se referme) Catherine! Rien...(regardant derrière) Rien



non plus par ici...Tout a disparu: c'est un rve, une illusion...Mon pre, que je la voie...que je la revoie encore!...

RUGGIERI

Elle dormait, dis-tu?

SAINT-MEGRIN

Oui...

RUGGIERI

Ecoute: c'est surtout pendant le sommeil que notre pouvoir est plus grand...Je puis profiter du sien pour la transporter ici.

SAINT-MEGRIN

Ici, prs de moi?

RUGGIERI

Mais, ds qu'elle est rveille, rappelle-toi que tout ma puissance ne peut rien contre sa volont...

SAINT-MEGRIN

Bien, mais htez-vous, mon pre!...htez-vous!...

RUGGIERI

Prends ce flacon; il suffira de le lui faire respirer pour qu'elle revienne elle...

SAINT-MEGRIN

Oui, oui; mais htez-vous...

RUGGIERI

T'engages-tu par serment ne jamais rvler?...

SAINT-MEGRIN

Sur la part que j'espere dans le paradis, je vous le jure...

RUGGIERI

Eh bien, lis...(Tandis que Saint-Megrin parcourt quelques lignes du livre ouvert par Ruggieri, l'alcve s'ouvre derrire lui; un ressort

fait avancer le sofa dans la chambre, et la boiserie se referme)  
Regarde! (Il sort)

## SCENE V

SAINT-MEGRIN, LA DUCHESSSE DE GUISE

SAINT-MEGRIN

Elle!...c'est elle!...la voil...(Il s'lance vers elle, puis s'arrte tout coup) Dieu! j'ai lu que parfois des magiciens enlevaient au tombeau des corps qui, par la force de leurs enchantements, prenaient la ressemblance d'une personne vivante. Si...Que Dieu me protge! Ah!...rien ne change...Ce n'est donc pas un prestige, un rve du ciel...Oh! son coeur bat peine!...sa main...elle est glace!...Catherine! rveille-toi: ce sommeil m'pouvante! Catherine!...Elle dort...Que faire?...Ah! ce flacon,....j'oubliais...Ma tte est perdue!...(Il lui fait respirer le flacon)

LA DUCHESSSE DE GUISE

Ah!...

SAINT-MEGRIN

Oui, oui,...respire!...lve-toi!...parle, parle!...j'aime mieux entendre ta voix, dt-elle me bannir jamais de ta prsence, que de te voir dormir de ce sommeil froid.

LA DUCHESSSE DE GUISE

Ah! que je suis faible!...(Elle se lve en s'appuyant sur la tte de Saint-Mgrin, qui est ses pieds) J'ai dormi longtemps...Mes femmes...comment s'appellent-elles?...(Apercevant Saint-Mgrin) Ah! c'est vous, comte? (Elle lui tend la main)

SAINT-MEGRIN

Oui...oui...

LA DUCHESSSE DE GUISE

Vous!...mais pourquoi vous? Ce n'tait pas vous que j'tais habitue voir mon rveil...Mon front est si lourd, que je ne puis y rassembler deux ides...

SAINT-MEGRIN

Oh! Catherine, qu'une seule s'y présente, qu'une seule y reste!...celle de mon amour pour toi...

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui,...oui,...vous m'aimez...Oh! depuis longtemps, je m'en suis aperçue... Et moi aussi, je vous aimais, et je vous le cachais... Pourquoi donc?...Il me semble pourtant qu'il y a bien du bonheur à le dire!...

SAINT-MEGRIN

Oh! redis-le donc encore!...redis-le, car il y a bien du bonheur à l'entendre!...

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais j'avais un motif pour vous le cacher...Quel tait-il donc?... Ah!... ce n'était pas vous que je devais aimer...(Se levant, et oubliant son mouchoir sur le sofa) Sainte Mère de Dieu! aurais-je dit que je vous aimais?...Malheureuse que je suis!...mon amour s'est réveillé avant ma raison.

SAINT-MEGRIN

Catherine! n'écoute que ton cœur. Tu m'aimes! tu m'aimes!

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi? Je n'ai pas dit cela, monsieur le comte; cela n'est pas; ne croyez pas que cela soit...C'était un songe,...le sommeil,... le... Mais comment se fait-il que je sois ici?...Quelle est cette chambre? ...Marie!...Madame de Coss!... Laissez-moi, monsieur de Saint-Mgrin, loignez-vous...

SAINT-MEGRIN

M'loigner! et pourquoi?...

LA DUCHESSE DE GUISE

O mon Dieu! mon Dieu! que m'arrive-t-il?...

SAINT-MEGRIN

Madame, je me vois ici, je vous y trouve, je ne sais comment...Il y a de l'enchantement, de la magie.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis perdue!...moi qui jusqu' présent vous ai fui, moi que dj  
les soupçons de M. de Guise, mon seigneur et maÊtre...

SAINT-MEGRIN

M. de Guise!...mille damnations!...M. de Guise, votre seigneur et  
maÊtre!...Oh! puisse-t-il ne pas vous soupçonner tort...et que tout  
son sang...tout le mien...

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte, vous m'effrayez.

SAINT-MEGRIN

Pardon!...mais quand je pense que je pouvais vous connaÊtre libre,  
tre aim de vous, devenir aussi votre seigneur et maÊtre...Il me  
fait bien mal, M. de Guise; mais que mon bon ange me manque au jour  
du jugement si je ne le lui rends pas...

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte!...Mais enfin...o suis-je? dites-le moi...  
Aidez-moi sortir d'ici, me rendre l'htel de Guise, et je vous  
pardonne...

SAINT-MEGRIN

Me pardonner! et quel est donc mon crime?

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis ici...et vous me le demandez...Vous avez profit de son  
sommeil pour enlever une femme qui vous est trangre, qui ne peut  
vous aimer, qui ne vous aime pas, monsieur le comte...

SAINT-MEGRIN

Qui ne m'aime pas!...Ah! madame, on n'aime pas comme j'aime, pour ne  
pas tre aim. J'en crois vos premires paroles, j'en crois...

LA DUCHESSE DE GUISE

Silence!

SAINT-MEGRIN

Ne craignez rien.

JOYEUSE, dans l'antichambre

Vive Dieu!...nous sommes en sentinelle, et on ne passe pas...

LE DUC DE GUISE, derrière le théâtre

Tte-Dieu! messieurs, prenez garde, en croyant jouer avec un renard, d'veiller un lion...

LA DUCHESSE DE GUISE

Sainte Marie!...c'est la voix du duc de Guise!...o fuir? o me cacher?

SAINT-MEGRIN, s'lanant vers la porte

C'est le duc de Guise?...Eh bien...

LA DUCHESSE DE GUISE

Arrtez, monsieur, au nom du ciel! vous me perdez.

SAINT-MEGRIN

C'est vrai...

(Il court la porte, passe entre les deux anneaux de fer la barre qui sert de verrou)

RUGGIERI, entrant et prenant la duchesse par la main

Silence, madame...Suivez-moi...

(Il ouvre la porte secrte; la duchesse de Guise s'y lance, Ruggieri la suit; la porte se referme derrière eux)

LE DUC DE GUISE, avec impatience

Messieurs!...

D'EPERNON

Ne trouves-tu pas qu'il a un petit accent lorrain tout fait agréable?...

SAINT-MEGRIN, se retournant

Maintenant, madame,...nous pouvons...Eh bien, o est-elle?...Tout cela ne serait-il pas l'oeuvre du dmon? Que croire? Oh! ma tte! ma tte!...Maintenant, qu'il entre. (Il ouvre la porte)

LE DUC DE GUISE, entrant

J'aurais d deviner, par ceux de l'antichambre, celui qui me ferait les honneurs de l'appartement...

SAINT-MEGRIN

Ne vous en prenez qu' la circonstance, monsieur le duc, si je ne profite pas de ce moment pour vous rendre tous ceux dont je vous crois digne...Cela viendra, je l'espre...

JOYEUSE

Comment, Saint-Mgrin, c'est le Balafr lui-mme?

SAINT-MEGRIN

Oui, oui, messieurs, c'est lui...Mais il se fait tard; partons! partons! (Ils sortent)

## SCENE VII

LES MEMES, CRUCE; puis BUSSY-LECLERC, LA CHAPELLE-MARTEAU et BRIGARD

LE DUC DE GUISE

C'est vous, Cruc? quelles nouvelles?

CRUCE

Mauvaises, monseigneur, mauvaises! rien ne marche,...tout digne. Morbleu! nous sommes des conspirateurs l'eau rose.

LE DUC DE GUISE

Comment cela?

CRUCE

Eh! oui...Nous perdons le temps en fadaises politiques; nous courons de porte en porte pour faire signer l'Union. Par saint Thomas! vous

n'avez qu' vous montrer, monsieur le duc; quand ils vous regardent, les huguenots sont de la Ligue...

LE DUC DE GUISE

Est-ce que votre liste?...

CRUCE

Trois ou quatre cents zls l'ont signe; cent cinquante politiques y ont mis leur parafe; une trentaine de huguenots ont refus en faisant la grimace...Quant ceux-l, morbleu! j'ai fait une croix blanche sur leur porte, et, si jamais l'occasion se presente de décrocher ma pauvre arquebuse qui est au repos depuis six ans...Mais je n'aurai pas ce bonheur-l, monseigneur; les bonnes traditions se perdent...Tte-Dieu! si j'tais votre place...

LE DUC DE GUISE

Et la liste?...

CRUCE

La voici...Faites-en des bourres, monsieur le duc, et plus tt que plus tard.

LE DUC DE GUISE

Cela viendra, mon brave, cela viendra.

CRUCE

Dieu le veuille!...Ah! ah! voil les camarades.

(Entrent Bussy-Leclerc, La Chapelle-Marteau et Brigard)

LE DUC DE GUISE

Eh bien, messieurs, la rcolte a-t-elle t bonne?

BUSSY-LECLERC

Pas mauvaise; deux ou trois cents signatures, pour ma part; des avocats, des procureurs.

CRUCE

Et toi, mon petit Brigard, as-tu fait marcher les boutiquiers?

BRIGARD

Ils ont tous sign.

CRUCE, lui frappant sur l'épaule

Vive Dieu! monsieur le duc, voilà un zé. Tous ceux de l'Union peuvent se présenter à sa boutique, au coin de la rue Aubry-le-Boucher; ils y auront un rabais de trente deniers par livre sur tout ce qu'ils achèteront.

LE DUC DE GUISE

Et vous, monsieur Marteau?

LA CHAPELLE-MARTEAU

J'ai été moins heureux, monseigneur... Les maîtres des comptes ont peur, et M. le président de Thou n'a signé qu'avec restriction.

LE DUC DE GUISE

Il a donc ses fleurs de lis bien avant dans le cœur, votre président de Thou?... Est-ce qu'il n'a pas vu que l'on promet obéissance au roi et sa famille?

LA CHAPELLE-MARTEAU

Oui; mais on se réunit sans sa permission.

LE DUC DE GUISE

Il a raison, M. de Thou... Je me rendrai demain au lever de Sa Majesté, messieurs... Mon premier soin aurait été d'obtenir la sanction du roi, il n'aurait pas osé me la refuser... Mais, Dieu merci! il n'est point encore trop tard. Demain, je mettrai sous les yeux de Henri de Valois la situation de son royaume; je me ferai l'interprète de ses sujets mécontents. Il a déjà reconnu tacitement la Ligue; je veux qu'il lui nomme publiquement un chef.

LA CHAPELLE-MARTEAU

Prenez garde, monseigneur! il n'y a pas loin du bassinet à la mèche d'un pistolet, et quelque nouveau Poltrot...

LE DUC DE GUISE

Il n'oserait!... D'ailleurs, j'irai armé.



CRUCE

Que Dieu soit pour vous et la bonne cause!...Cela fait, monseigneur, je crois qu'il sera temps de vous décider.

LE DUC DE GUISE

Oh! ma décision est prise depuis longtemps; ce que je ne décide pas en une heure, je ne le déciderai de ma vie.

CRUCE

Oui,...et, avec votre prudence, toute votre vie ne suffira peut-être pas à exécuter ce que vous aurez décidé en un quart d'heure...

LE DUC DE GUISE

Monsieur Cruc, dans un projet comme le nôtre, le temps est l'allié le plus sûr.

CRUCE

Tout-Dieu!...vous avez le temps d'attendre, vous; mais, moi, je suis pressé; et puisque tout le monde signe...

LE DUC DE GUISE

Oui...Et les douze mille hommes, tant Suisses que réformés, que Sa Majesté vient de faire entrer dans sa bonne ville de Paris...ont-ils signé?...Chacun d'eux porte une arquebuse ornée d'une belle et bonne manchette, monsieur Cruc; sans compter les fauconneaux de la Bastille...Fiez-vous-en moi pour marquer le jour; et, quand il sera venu...

BUSSY-LECLERC

Eh bien, que ferons-nous au Valois?

LE DUC DE GUISE

Ce que lui promettait hier madame de Montpensier, en me montrant une paire de ciseaux: une troisième couronne.

BUSSY-LECLERC

Ainsi soit-il!...n'est-ce pas, mon vieux sorcier? car je présume que tu es de notre avis, puisque tu ne dis rien...

RUGGIERI

J'attendais l'occasion favorable de vous présenter une petite requête.

BUSSY-LECLERC

Laquelle?

RUGGIERI, lui donnant le billet de d'Épernon

La voici...

BUSSY-LECLERC

Comment! un bon du d'Épernon...sur moi? C'est une plaisanterie.

RUGGIERI

Il a dit que, si vous n'y faisiez pas honneur, il irait vous trouver, et le ferait acquitter lui-même...

BUSSY-LECLERC

Qu'il vienne, morbleu!...a-t-il oublié qu'avant d'être procureur, j'ai tenu ma place d'armes au régiment de Lorraine?...Je crois que le cher favori est jaloux des statues qui ornent les tombeaux de Qulus et de Maugiron? Eh bien, qu'cela ne tienne: nous le ferons tailler en marbre son tour.

LE DUC DE GUISE

Gardez-vous-en bien, maître Bussy! Je ne voudrais pas, pour vingt-cinq de mes amis, ne pas avoir un tel ennemi...Son insolence recrute pour nous...Donne-moi ce billet, Ruggieri. Dix sous noble rose, c'est cent vingt livres tournois...Les voici.

BUSSY-LECLERC

Que faites-vous donc, monseigneur?...

LE DUC DE GUISE

Soyez tranquille; quand le moment de régler nos comptes sera arrivé, je m'arrangerai de manière qu'il ne reste pas mon débiteur...Mais il se fait tard...À demain soir, messieurs. Les portes de l'hôtel de Guise seront ouvertes tous nos amis; madame de Montpensier en fera les honneurs; et seront doublement bien reus par elle ceux qui viendront avec la double croix! Ruggieri, reconduis ces messieurs. Ainsi, c'est dit; demain soir, l'hôtel de Guise.

CRUCE

Oui, monseigneur...(Ils sortent)

## SCENE VIII

LE DUC DE GUISE, seul

Il s'assied sur le sofa o la duchesse a oubli son mouchoir.

Par saint Henri de Lorraine! c'est un rude mtier que celui que j'ai entrepris...Ces gens-l croient qu'on arrive au trne de France comme un bnfice de province. Le duc de Guise roi de France! c'est un beau rve...Cela sera pourtant; mais, auparavant, que de rivaux combattre! Le duc d'Anjou, d'abord;...c'est le moins craindre; il est ha galement du peuple et de la noblesse, et on le dclarerait facilement hritique et inhabile succder...Mais, son dfaut l'Espagnol n'est-il pas l pour rclamer, titre de beau-frre, l'hritage du Valois?...Le duc de Savoie, son oncle par alliance, voudra lever des prtentions. Un duc de Lorraine a pous sa soeur...Peut-tre y aurait-il un moyen: ce serait de faire passer la couronne de France sur la tte du vieux cardinal de Bourbon, et de le forcer me reconna(Être comme hritier...J'y songerai...Que de peines! de tourments!...pour qu' la fin peut-tre la balle d'un pistolet ou la lame d'un poignard...Ah! (Il laisse ! tomber sa main avec dcouragement; elle se pose sur le mouchoir oubli par la duchesse.) Qu'est cela?...Mille damnations! ce mouchoir appartient la duchesse de Guise! voil les armes runies de Clves et de Lorraine...Elle serait venue ici!...Saint-Mgrin!...O Mayenne! Mayenne! tu ne t'tais donc pas tromp! et lui...lui...(Appelant) Saint-Paul! (Son cuyer entre) Je vais...Saint-Paul! qu'on me cherche les mmes hommes qu'ont assassin Dugast.

## ACTE DEUXIEME

Une salle du Louvre.—A gauche, deux fauteuils et quelques tabourets prpars pour le roi, la reine mre et les courtisans. Joyeuse est couch dans l'un de ces fauteuils, et Saint-Mgrin, debout, appuy sur le dossier de l'autre. Du et oppos, d'Epernon est assis une table sur laquelle est pos un chiquier. Au fond, Saint-Luc fait des armes avec du Halde. Chacun d'eux a prs de lui un page ses couleurs.

## SCENE PREMIERE

JOYEUSE, SAINT-MEGRIN, D'EPERNON, SAINT-LUC, DU HALDE, Pages

D'EPERNON

Messieurs, qui de vous fait ma partie d'checs, en attendant le retour du roi? Saint-Mgrin, ta revanche?

SAINT-MEGRIN

Non, je suis distrait aujourd'hui.

JOYEUSE

Oh! dcidment, c'est la prdiction de l'astrologue...Vrai Dieu! c'est un vritable sorcier. Sais-tu bien qu'il avait prdit Dugast qu'il n'avait plus que quelques jours vivre, quand la reine Marguerite l'a fait assassiner? Je parie que c'est un horoscope du mme genre qui occupe Saint-Mgrin, et que quelque grande dame dont il est amoureux...

SAINT-MEGRIN, l'interrompant vivement

Mais toi-mme, Joyeuse, que ne fais-tu la partie de d'Epernon?

JOYEUSE

Non, merci.

D'EPERNON

Est-ce que tu veux rflchir aussi, toi?

JOYEUSE

C'est, au contraire, pour ne pas tre oblig de rflchir.

SAINT-LUC

Eh bien, veux-tu faire des armes avec moi, vicomte?

JOYEUSE

C'est trop fatigant, et puis tu n'es pas de ma force. Fais une oeuvre charitable, tire d'Epernon d'embarras...

SAINT-LUC

Soit.

JOYEUSE, tirant un bilboquet de son escarcelle

Vive Dieu! messieurs, voil un jeu...Celui-l ne fatigue ni le corps ni l'esprit...Sais-tu bien que cette nouvelle invention a eu un succs prodigieux chez la prsidente? A propos, tu n'y tais pas, Saint-Luc; qu'es-tu donc devenu?

SAINT-LUC

J'ai t voir les Gelosi; tu sais, ces comdiens italiens qui ont obtenu la permission de reprsenter des mystres l'htel de Bourbon.

JOYEUSE

Ah! oui,...moyennant quatre sous par personne.

SAINT-LUC

Et puis, en passant...Un instant, d'Epernon, je n'ai pas jou.

JOYEUSE

Et puis, en passant?...

SAINT-LUC

O?

JOYEUSE

En passant, disais-tu?

SAINT-LUC

Oui...Je me suis arrt en face de Nesle, pour y voir poser la premire pierre d'un pont qu'on appellera le pont Neuf.

D'EPERNON

C'est Ducerceau qui l'a entrepris...On dit que le roi va lui accorder des lettres de noblesse.

JOYEUSE

Et justice sera faite...Sais-tu bien qu'il m'pargnera au moins six cents pas, toutes les fois que je voudrais aller l'École Saint-Germain? (Il laisse tomber son bilboquet, et appelle son page, qui est l'autre bout de la salle) Bertrand, mon bilboquet...

SAINT-LUC

Messieurs, grande rforme! Ce matin, madame de Sauve m'a dit en confidence que le roi avait abandonn les fraises gaudronnes pour prendre les collets renverss l'italienne.

D'EPERNON

Eh! que ne nous disais-tu pas cela!...Nous serons en retard d'un jour...Tiens, Saint-Mgrin le savait, lui...(A son page) Que je trouve demain un collet renvers au lieu de cette fraise...

SAINT-LUC, riant

Ah! ah!...tu te souviens que le roi t'a exil quinze jours, parce qu'il manquait un bouton ton pourpoint...

JOYEUSE

Eh bien, moi, je vais te rendre nouvelle pour nouvelle. Anraguet rentre aujourd'hui en grce.

SAINT-LUC

Vrai?...

JOYEUSE

Oui, il est dcidment guisard...C'est le Balafir qui a exig du roi qu'il lui rendEt son commandement...Depuis quelque temps, le roi fait tout ce qu'il veut.

D'EPERNON

C'est qu'il a besoin de lui...Il paraEt que le Barnais est en campagne, le harnais sur le dos...

JOYEUSE

Vous verrez que ce damn d'hrtique nous fera battre pendant l't...Mettez-vous donc en campagne de cette chaleur-l,...avec cent cinquante livres de fer sur le corps!...pour revenir hl comme un Andalou...

SAINT-LUC

Ce serait un mauvais tour te faire, Joyeuse...

JOYEUSE

Je l'avoue; j'ai plus peur d'un coup de soleil que d'un coup d'pe...et, si je le pouvais, je me battrais toujours, comme Bussy d'Amboise l'a fait dans son dernier duel, au clair de la lune...

SAINT-LUC

Quelqu'un a-t-il de ses nouvelles?

D'EPERNON

Il est toujours dans l'Anjou, prs de Monsieur...C'est encore un ennemi de moins pour le guisard.

JOYEUSE

A propos de guisard, Saint-Mgrin, sais-tu ce qu'en dit la marchale de Retz? Elle dit qu'auprs du duc de Guise, tous les princes paraissent peuple.

SAINT-MEGRIN

Guise!...toujours Guise!...Vive Dieu!...que l'occasion se presente (tirant son poignard et coupant son gant en morceaux), et, de par saint Paul de Bordeaux! je veux hacher tous ces petits princes lorrains comme ce gant.

JOYEUSE

Bravo, Saint-Mgrin!...Vrai-Dieu! je le hais autant que toi.

SAINT-MEGRIN

Autant que moi! Maldiction! si cela est possible; je donnerais mon titre de comte pour sentir, cinq minutes seulement, son pe contre la mienne...Cela viendra peut-tre...

DU HALDE

Messieurs, messieurs, voil Bussy...

SAINT-MEGRIN

Comment! Bussy d'Amboise?...

## SCENE II

LES MEMES, BUSSY D'AMBOISE

BUSSY D'AMBOISE

Eh! oui, messieurs, lui-mme, en personne...Aux amis, salut...Bonjour, Saint-Mgrin...

SAINT-MEGRIN

Et nous qui te croyions cent lieues d'ici.

BUSSY D'AMBOISE

J'y tais, il y a trois jours...Aujourd'hui, me voil.

JOYEUSE

Ah! ah!...vous tes donc raccommods?...Il voulait te tuer avec Qulus...Il n'y a pas de sa faute, si le coup n'a pas russi...

BUSSY D'AMBOISE

Oui, pour la dame de Sauve...Mais, depuis, nous avons mesur nos pes, et elles se sont trouves de la mme longueur...

SAINT-LUC

A propos de la dame de Sauve, on dit que, pour qu'elle soit plus sre de ta fidlit, tu lui cris avec ton sang, comme Henri III crivait de Pologne la belle Rene de Chateauneuf...Sans doute elle tait prvenue de ton arrive, elle...

BUSSY D'AMBOISE

Non. Nous voyageons incognito...Mais je n'ai pas voulu passer si prs de vous, sans venir vous demander s'il n'y avait pas quelqu'un de vous qui et besoin d'un second...

SAINT-MEGRIN

Cela se pourra faire, si tu ne nous quittes pas trop tt.

BUSSY D'AMBOISE

Tte-Dieu!...le cas chant, je suis homme retarder mon dpart;...ainsi ne te gne pas. Il y a si longtemps que cela ne



m'est arriv...c'est tout au plus si, en province, on trouve se  
battre une fois par semaine...Heureusement que j'avais l, sous la  
main, mon ami Saint-Phal; nous nous sommes battus trois fois, parce  
qu'il soutenait avoir vu des X sur les boutons d'un habit, o je  
crois qu'il y avait des Y...

SAINT-MEGRIN

Bah! pas possible...

BUSSY D'AMBOISE

Parole d'honneur! Crillon tait mon second...

JOYEUSE

Et qui avait raison?

BUSSY D'AMBOISE

Nous n'en savons rien encore: la quatrime rencontre en  
dcidera...Mais que vois-je donc l-bas? Les pages d'Anraguet!...Je  
croyais que, depuis la mort de Qulus...

SAINT-LUC

Le duc de Guise a sollicit sa grce.

BUSSY D'AMBOISE

Ah! oui, sollicit,...j'entends...Il est donc toujours insolent,  
notre beau cousin de Guise?...

SAINT-MEGRIN

Pas encore assez...

D'EPERNON

Vrai-Dieu! tu es difficile...Je suis sr qu'au fond du coeur, le roi  
n'est pas de ton avis.

SAINT-MEGRIN

Qu'il dise donc un mot...

D'EPERNON

Ah! vois-tu, c'est qu'il est trop occup dans ce moment, il apprend  
le latin.

SAINT-MEGRIN

Tte-Dieu! qu'a-t-il besoin de latin pour parler des Franais?  
Qu'il dise seulement: A moi, ma brave noblesse! et un millier  
d'pes qui coupent bien, sortiront des fourreaux o elles se  
rouillent. N'a-t-il plus dans la poitrine le mme coeur qui battait  
Jarnac et Moncontour, ou ses gants parfums ont-ils amolli ses  
mains, au point qu'elles ne puissent plus serrer la garde d'une pe?

D'EPERNON

Silence, Saint-Mgrin!...le voil...

UN PAGE, entrant

Le roi!...

BUSSY D'AMBOISE

Je vais me tenir un peu l'cart...Je ne me montrerai que s'il est  
de bonne humeur...

UN SECOND PAGE

Le roi! (Tout le monde se lve et se groupe)

UN TROISIEME PAGE

Le roi!

### SCENE III

LES MEMES, HENRI, puis CATHERINE

HENRI

Salut, messieurs, salut...Villequier, qu'on prvienne madame ma mre  
de mon retour, et qu'on s'informe si l'on a apport mon nouvel habit  
d'amazone...Ah! dites la reine que je passerai chez elle, afin de  
fixer le jour de notre dpart pour Chartres; car vous savez,  
Messieurs, que la reine et moi faisons un plerinage Notre-Dame de  
Chartres, afin d'obtenir du ciel ce qu'il nous a refus jusqu'  
psent, un hritier de notre couronne. Ceux qui voudront nous  
suivre seront les bienvenus.

SAINT-MEGRIN

Sire, si, au lieu d'un pèlerinage Notre-Dame de Chartres, vous ordonnez une campagne dans l'Anjou...si vos gentilshommes taient revêtus de cuirasses au lieu de cilices, et portaient des pes en guise de cierges, Votre Majesté ne manquerait pas de pénitents, et vous me verriez au premier rang, sire, duss-je faire la moitié de la route pieds nus sur des charbons ardents.

HENRI

Chaque chose aura son tour, mon enfant. Nous ne resterons pas en arrière dès qu'il le faudra; mais, en ce moment, grâce Dieu, notre beau royaume de France est en paix, et le temps ne nous manque pas pour nous occuper de nos dévotions. Mais que vois-je! vous, ma cour, seigneur de Bussy? (A Catherine de Médicis qui entre) Venez, ma mère, venez: vous allez avoir des nouvelles de votre fils bien-aimé, qui, s'il est et est soumis et sujet respectueux, n'aurait jamais dû quitter notre cour...

CATHERINE

Il y revient, peut-être, mon fils...

HENRI, s'asseyant

C'est ce que nous allons savoir...Asseyez-vous, ma mère...Approchez, seigneur de Bussy...O avez-vous quitté notre frère?

BUSSY D'AMBOISE

A Paris, sire.

HENRI

A Paris!...Serait-il dans notre bonne ville de Paris?

BUSSY D'AMBOISE

Non; mais il y est passé cette nuit.

HENRI

Et il se rend?...

BUSSY D'AMBOISE

Dans la Flandre...

HENRI

Vous l'entendez, ma mre. Nous allons sans doute avoir dans notre famille un duc de Brabant. Et pourquoi a-t-il pass si prs de nous, sans venir nous prsenter son hommage de fidlit, comme son aCEn et son roi?...

BUSSY D'AMBOISE

Sire,...il connaCt la grande amiti que lui porte Votre Majest, et il a craint qu'une fois rentr au Louvre, vous ne l'en laissiez plus sortir.

HENRI

Et il a raison, monsieur; mais, en ce moment, l'absence de son bon serviteur et de sa fidle pe doit lui faire faute; car peut-tre bientt compte-t-il se servir contre nous de l'un et de l'autre. Arrangez-vous donc, seigneur de Bussy, pour le rejoindre au plus vite, et pour nous quitter au plus tt. (Un Page entre) Eh bien, qu'y a-t-il?

CATHERINE

Mon fils, c'est sans doute Anraguet qui profite de la permission que vous lui avez volontairement accorde de reparaCtre en votre royale prsence...

HENRI

Oui, oui, volontairement!...Le meurtrier!...Ma mre, mon cousin de Guise m'impose un grand sacrifice; mais pour mes pchs, Dieu veut qu'il soit complet. (Au Page) Parlez.

LE PAGE

Charles Balzac d'Entragues, baron de Dunes, comte de Graville, ex-lieutenant gnral au gouvernement d'Orlans, demande dposer aux pieds de Votre Majest l'hommage de sa fidlit et de son respect.

HENRI

Oui, oui;...tout l'heure nous recevrons notre sujet fidle et respectueux; mais, auparavant, je veux me sparer de tous ce qui pourrait me rappeler cet affreux duel...Tiens, Joyeuse, tiens!...(Il tire de sa poitrine une espce de sachet) Voil les pendants d'oreilles de Qulus; porte-les en mmoire de notre ami commun...D'Epernon, voici la chaCene d'or de Maugiron...Saint-Mgrin, je te donnerai l'pe de Schomberg; elle tait bien pesante pour un

bras de dix-huit ans!...qu'elle te défende mieux que lui, en pareille circonstance. Et maintenant, messieurs, faites comme moi, ne les oubliez pas dans vos prières.

Que Dieu reoive en son giron  
Qulus, Schomberg et Maugiron.

Restez autour de moi, mes amis, et asseyez-vous...Faites entrer...(A la vue d'Anraguet, il prend dans sa bourse un flacon qu'il respire)  
Approchez ici, baron, et flichissez le genou...Charles Balzac  
d'Entragues, nous vous avons accord la faveur de notre prsence royale, au milieu de notre cour, pour vous rendre, l o nous vous les avons ts, vos dignits et vos titres...Relevez-vous, baron de Dunes, comte de Graville, gouverneur gnral de notre province d'Orlans, et reprenez prs de notre personne royale les fonctions que vous y remplissiez autrefois...Relevez-vous.

D'ENTRAGUES

Non, sire,...je ne me relverai pas, que Votre Majest n'ait reconnu publiquement que ma conduite, dans ce funeste duel, a t celle d'un loyal et honorable cavalier.

HENRI

Oui,...nous le reconnaissons, car c'est la vrit...Mais vous avez port des coups bien malheureux!...

D'ENTRAGUES

Et maintenant, sire, votre main baiser, comme gage de pardon et d'oubli.

HENRI

Non, non, monsieur, ne l'esperez pas.

CATHERINE

Mon fils, que faites-vous?

HENRI

Non, madame, non...J'ai pu lui pardonner, comme chrkien, le mal qu'il m'a fait; mais je ne l'oublierai de ma vie.

D'ENTRAGUES

Sire,...j'appelle le temps mon secours; peut-tre ma fldlit et ma soumission finiront-elles par flichir le courroux de Votre Majest.

HENRI

C'est possible. Mais votre gouvernement doit avoir besoin de votre présence; il en est privé depuis longtemps, baron de Dunes, et le bien de nos fidèles sujets pourraient en souffrir... Qui fait ce bruit?

D'EPERNON

Ce sont ceux de Guise...

HENRI

Notre beau cousin de Lorraine ne profite pas du privilège qu'ont les princes souverains de paraître devant nous sans être annoncés... Ses pages ont toujours soin de faire assez de bruit pour que son arrivée ne soit pas un mystère...

SAINT-MEGRIN

Il traite, avec Votre Majesté, de puissance à puissance... Il a ses sujets comme vous avez les vôtres, et sans doute qu'il vient, armé de pied en cap, présenter en leur nom une humble requête à Votre Majesté.

## SCENE IV

LES MEMES, LE DUC DE GUISE

Il est couvert d'une armure complète, précédé de deux Pages, et suivi par quatre, dont l'un porte son casque.

HENRI

Venez, monsieur le duc, venez... Quelqu'un qui s'est retourné au bruit que faisaient vos pages, et qui vous a aperçu de loin, offrait de parier que vous veniez encore nous supplier de réformer quelque abus, de supprimer quelque impôt... Mon peuple est un peuple bien heureux, mon beau cousin, d'avoir en vous un représentant si infatigable, et en moi un roi si patient!

LE DUC DE GUISE

Il est vrai que Votre Majesté m'a accordé bien des grâces, et je suis fier d'avoir si souvent servi d'intermédiaire entre elle et ses

sujets.

SAINT-MEGRIN, part

Oui, comme le faucon entre le chasseur et le gibier...

LE DUC DE GUISE

Mais, aujourd'hui, sire, un motif plus puissant m'amène encore devant Votre Majesté, puisque c'est la fois des intérêts de son peuple et des siens que j'ai l'entretenir...

HENRI

Si l'affaire est si sérieuse, monsieur le duc, ne pourriez-vous pas attendre nos prochains États de Blois?... Les trois ordres de la nation ont leurs représentants qui, du moins, ont reçu de nous mission de me parler au nom de leurs mandataires.

LE DUC DE GUISE

Votre Majesté voudra-t-elle bien songer que les États de Blois viennent de se dissoudre, et ne se rassembleront qu'au mois de novembre?... Lorsque le danger est pressant, il me semble qu'un conseil privé...

HENRI

Lorsque le danger est pressant!... Mais vous nous effrayez, monsieur de Guise... Eh bien, toutes les personnes qui composent notre conseil privé sont ici... Parlez, monsieur le duc, parlez.

CATHERINE

Mon fils, permettez que je me retire.

HENRI

Non, madame, non; M. le duc sait bien que nous n'avons rien de caché pour notre auguste mère, et que, dans plus d'une affaire importante, ses conseils nous ont été d'un utile secours.

LE DUC DE GUISE

Sire, la démarche que je fais près de vous est hardie, peut-être trop hardie... Mais hésiter plus longtemps ne serait pas d'un bon et loyal sujet.

HENRI

Au fait, monsieur le duc, au fait...

LE DUC DE GUISE

Sire, des dépenses immenses, mais nécessaires, puisque Votre Majesté les a faites, ont puisé le trésor de l'État... Jusqu' présent, Votre Majesté, avec l'aide de ses fidèles sujets, a trouvé moyen de le remplir... Mais cela ne peut durer... L'approbation du saint-père a permis d'aliner pour deux cent mille livres de rente sur les biens du clergé. Un emprunt a été fait aux membres du Parlement sous prétexte de faire sortir les gens de guerre étrangers... Les diamants de la couronne sont en gage pour la sûreté des trois millions dus au duc Casimir... Les deniers destinés aux rentes de l'hôtel de ville ont été détournés pour un autre usage, et les États généraux ont eu l'audace de répondre par un refus, lorsque Votre Majesté a proposé d'aliner les domaines.

HENRI

Oui, oui, monsieur le duc, je sais que nos finances sont en assez mauvais état... Nous prendrons un autre surintendant.

LE DUC DE GUISE

Cette mesure pourrait être suffisante en temps de paix, sire... mais Votre Majesté va se voir contrainte à la guerre. Les huguenots, que votre indulgence encourage, font des progrès effrayants. Favas s'est emparé de la Roche; Montferrand, de Prigueux; Cond de Dijon. Le Navarrois a été vu sous les murs d'Orléans; la Saintonge, l'Agnois et la Gascogne sont en armes, et les Espagnols, profitant de nos troubles, ont pillé Anvers, brûlé huit cents maisons, et passé sept mille habitants au fil de l'épée.

HENRI

Par la mort-Dieu! si ce que vous me dites l'est vrai, il faut chasser les huguenots au dedans et les Espagnols au dehors. Nous ne craignons pas la guerre, mon beau cousin; et, s'il le fallait, nous irions nous-même sur le tombeau de notre aïeul Louis IX saisir l'oriflamme, et nous marcherions à la tête de notre brave armée, au cri de guerre de Jarnac et de Moncontour.

SAINT-MEGRIN

Et, si l'argent vous manque, sire, votre brave noblesse est là pour rendre à Votre Majesté ce qu'elle a reçu d'elle. Nos maisons, nos terres, nos bijoux peuvent se monnayer, monsieur le duc; et, vive-Dieu! en fondant les seules broderies de nos manteaux et les chiffres de nos dames, nous aurions de quoi envoyer l'ennemi, pendant toute une campagne, des balles d'or et des boulets d'argent.



HENRI

Vous l'entendez, monsieur le duc?

LE DUC DE GUISE

Oui, sire. Mais, avant que cette idée vint à M. le comte de Saint-Mégrin, trente mille de vos braves sujets l'avaient eue; ils s'étaient engagés par contrat à fournir de l'argent au trésor et des hommes à l'arme; ce fut le but de la sainte Ligue, sire, et elle le remplira, lorsque le moment en sera venu... Mais je ne puis cacher à Votre Majesté les craintes qu'éprouvent ses fidèles sujets, en ne la voyant pas reconnaître hautement cette grande association.

HENRI

Et que faudrait-il pour cela?

LE DUC DE GUISE

Lui nommer un chef, sire, d'une grande maison souveraine, digne de sa confiance et de son amour, par son courage et sa naissance, et qui surtout ait assez fait ses preuves comme bon catholique, pour rassurer les zélés sur la manière dont il agirait dans les circonstances difficiles...

HENRI

Par la mort-Dieu! monsieur le duc, je crois que votre zèle pour notre personne royale est tel, que vous seriez tout prêt à lui pardonner l'embarras de chercher bien loin ce chef... Nous y penserons à loisir, mon beau cousin, nous y penserons à loisir.

LE DUC DE GUISE

Mais Votre Majesté devrait peut-être l'instant...

HENRI

Monsieur le duc, quand je voudrai entendre un prêche, je me ferai huguenot... Messieurs, c'est assez nous occuper des affaires de l'Etat, songeons un peu à nos plaisirs. J'espère que vous avez reçu nos invitations pour ce soir, et que madame de Guise, madame de Montpensier, et vous, mon cousin, voudrez bien embellir notre bal masqué.

SAINT-MEGRIN, montrant la cuirasse du duc

Votre Majesté ne voit-elle pas que M. le duc est déjà en costume de chercheur d'aventures?

LE DUC DE GUISE

Et de redresseur de torts, monsieur le comte.

HENRI

En effet, mon beau cousin, cet habit me paraît bien chaud pour le temps qui court.

LE DUC DE GUISE

C'est que, pour le temps qui court, sire, mieux vaut une cuirasse d'acier qu'un justaucorps de satin.

SAINT-MEGRIN

M. le duc croit toujours entendre la balle de Poltrot siffler ses oreilles.

LE DUC DE GUISE

Quand les balles m'arrivent en face, monsieur le comte (montrant sa blessure à la joue), voilà qui fait foi que je ne détourne pas la tête pour les éviter.

JOYEUSE, prenant sa sarbacane

C'est ce que nous allons voir...

SAINT-MEGRIN, lui arrachant la sarbacane

Attends!...il ne sera pas dit qu'un autre que moi en aura fait l'expérience. (Lui envoyant une drague au milieu de la poitrine) Adieu, monsieur le duc.

TOUS

Bravo! bravo!

LE DUC DE GUISE, portant la main à son poignard

Maldiction! (Saint-Paul l'arrête)

SAINT-PAUL

Qu'allez-vous faire!...

HENRI

Par la mort-Dieu! mon cousin de Guise, j'aurais cru que cette belle et bonne cuirasse de Milan tait l'épreuve de la balle...

LE DUC DE GUISE

Et vous aussi, sire!...Qu'ils rendent grâce la présence de Votre Majesté.

HENRI

Oh! qu'cela ne tienne, monsieur le duc, qu'cela ne tienne; agissez comme si nous n'y tions pas...

LE DUC DE GUISE

Votre Majesté permet donc que je descende jusqu'à lui?...

HENRI

Non, monsieur le duc; mais je puis l'élever jusqu'à vous...Nous trouverons bien, dans notre beau royaume de France, un fief vacant, pour en doter notre fidèle sujet le comte de Saint-Mégrin.

LE DUC DE GUISE

Vous en êtes le maître, sire...Mais d'ici là?...

HENRI

Eh bien, nous ne vous ferons pas attendre...Comte Paul Estuvert, nous te faisons marquis de Caussade.

LE DUC DE GUISE

Je suis duc, sire.

HENRI

Comte Paul Estuvert, marquis de Caussade, nous te faisons duc de Saint-Mégrin; et maintenant, monsieur de Guise, répondez-lui...car il est votre gal.

SAINT-MEGRIN

Merci, sire, merci; je n'ai pas besoin de cette nouvelle faveur; et, puisque Votre Majesté ne s'y oppose pas, je veux le défier de manière ce qu'il s'ensuive combat ou dishonneur...Or, coutez, messieurs: moi, Paul Estuvert, seigneur de Cassade, comte de Saint-Mégrin, toi,

Henri de Lorraine, duc de Guise; prenons témoin tous ceux ici présents, que nous te défions au combat outrance, toi et tous les princes de ta maison, soit l'épée seule, soit la dague et au poignard, tant que le cœur battra au corps, tant que la lame tiendra la poignée; renonçant d'avance ta merci, comme tu dois renoncer la mienne; et, sur ce, que Dieu et Saint Paul me soient en aide! (Jetant son gant) A toi seul, ou plusieurs!

D'EPERNON

Bravo, Saint-Mgrin! bien défi.

LE DUC DE GUISE, montrant le gant.

Saint Paul...

BUSSY D'AMBOISE

Un instant, messieurs!...un instant! Moi, Louis de Clermont, seigneur de Bussy d'Amboise, me déclare ici parrain et second de Paul Estuvert de Saint-Mgrin; offrant le combat outrance quiconque se déclarera parrain et second de Henri de Lorraine, duc de Guise; et, comme signe de défi et gage du combat, voici mon gant.

JOYEUSE

Vive-Dieu! Bussy, c'est un véritable vol que tu me fais...tu ne m'as pas donné le temps...Mais sois tranquille, si tu es tu...

LE DUC DE GUISE

Saint-Paul! (A part) Tu me provoques trop tard, ton sort est décidé. (Haut) Anraguet, tu seras mon second...Vous le voyez, messieurs, je vous fais beau jeu: je vous offre un moyen de venger Qulus... Saint-Paul, tu prépareras mon pé de bal; elle est juste de la même longueur que l'épée de combat de ces messieurs.

SAINT-MEGRIN

Vous avez raison, monsieur le duc: cette épée serait bien faible pour entamer une cuirasse aussi prudemment solide que celle-ci...Mais nous pouvons en venir aux mains, nus jusqu'à la ceinture, monsieur le duc, et l'on verra celui dont le cœur battra.

HENRI

Assez, messieurs, assez! nous honorerons le combat de notre présence, et nous le fixons demain...Maintenant, chacun de vous peut réclamer un don, et, s'il est en notre puissance royale de vous l'accorder, vous serez satisfaits l'instant...Que veux-tu,

Saint-Mgrin?

SAINT-MEGRIN

Un gal partage du terrain et du soleil; pour le reste, je m'en rapporte Dieu et mon pe.

HENRI

Et vous, monsieur le duc, que demandez-vous?

LE DUC DE GUISE

La promesse formelle qu'avant le combat Votre Majest reconnaEtra la Ligue, et nommera son chef. J'ai dit.

HENRI

Quoique nous ne nous attendissions pas cette demande, nous vous l'octroyons, mon beau cousin...Messieurs, puisque M. de Guise nous y force, au lieu du bal masqu de cette nuit, nous aurons un conseil d'Etat...Je vous y convoque tous, messieurs. Quant aux deux champions, nous les invitons profiter de cet intervalle, pour bien songer au salut de leur me. Allez, messieurs, allez.

## SCENE V

HENRI, CATHERINE

HENRI

Eh bien, ma mre, vous devez tre contente, vos deux grands ennemis vont se dtruire eux-mmes, et vous devez m'en remercier; car j'ai autoris un combat que j'aurais pu empcher.

CATHERINE

Auriez-vous agi ainsi, mon fils, si vous eussiez su qu'une des conditions de ce combat serait de nommer un chef la Ligue?

HENRI

Non, sur mon me, ma mre; je comptais sur une diversion.

CATHERINE

Et vous avez rsolu?

HENRI

Rien encore, car les chances du combat sont incertaines...Si M. de Guise tait tu,...eh bien, on enterrerait la Ligue avec son chef; s'il ne l'tait pas,...alors je prierais Dieu de m'clairer...Mais, en tout cas, ma rsolution une fois prise, je vous en avertis, rien ne m'en fera changer...La vue de mon trne me donne de temps en temps des envies d'tre roi, ma mre, et je suis dans un de ces moments-l.

CATHERINE

Eh! mon fils, qui plus que moi dsire vous voir une volont ferme et puissante?...Miron me recommande le repos. Et, plus que jamais, je dsire n'avoir aucune part du fardeau de l'Etat.

HENRI

Si je ne m'abuse, ma mre, j'ai vu s'tendre aujourd'hui vers mon trne un bras bard de fer qui avait volont de me dbarrasser d'une partie, si ce n'est du tout.

CATHERINE

Et probablement vous lui accorderez ce qu'il demande, car ce chef que la Ligue exige par sa voix...

HENRI

Oui, oui, j'ai bien vu qu'il plaidait pour lui-mme; et peut-tre, ma mre, m'pargnerais-je bien des tourments en m'abandonnant lui... comme l'a fait mon frre Francois II, aprs la conjuration d'Amboise... Et cependant, je n'aime pas qu'on vienne me prier arm comme l'tait mon cousin de Guise; les genoux plient mal dans des cuissards d'acier.

CATHERINE

Et jamais votre cousin de Guise n'a pli le genou devant vous, qu'il n'ait, en se relevant, emport un morceau de votre manteau royal.

HENRI

Par la mort-Dieu! il n'a jamais forc notre volont, cependant...Ce que nous lui avons accord a toujours t de notre plein gr...et, cette fois encore, si nous le nommons chef de la Ligue, ce sera un devoir que nous lui imposerons comme son maCetre.

CATHERINE

Tous ces devoirs le rapprochent du trône, mon fils!...et malheur... malheur vous, s'il met jamais le pied sur le velours de la première marche!

HENRI

Ce que vous dites là, ma mère, l'appuyeriez-vous sur quelques raisons?

CATHERINE

Cette Ligue, que vous allez autoriser, savez-vous quel est son but?...

HENRI

De soutenir l'autel et le trône.

CATHERINE

C'est du moins ce que dit votre cousin de Guise; mais du moment qu'un sujet se constitue, de sa propre autorité, défenseur de son roi, mon fils,...il n'est pas loin d'être un rebelle.

HENRI

M. le duc aurait-il de si coupables desseins?

CATHERINE

Les circonstances l'accusent, du moins...Hlas! mon fils, je ne puis veiller sur vous comme je le faisais autrefois, et cependant, peut-être aurai-je encore le bonheur de déjouer un grand complot.

HENRI

Un complot! on conspirerait contre moi?...Dites, dites, ma mère... Quel est ce papier?...

CATHERINE

Un agent du duc de Guise, l'avocat Jean David, est mort à Lyon... Son valet tait un homme pour moi; tous ses papiers m'ont été envoyés, celui-ci en faisait partie.

HENRI

Voyons, ma mre, voyons...(Aprs avoir jet un coup d'oeil sur le papier) Comment! un trait entre don Juan d'Autriche et le duc de Guise!...un trait par lequel ils s'engagent s'aider mutuellement monter, l'un sur le trne des Pays-Bas, l'autre sur le trne de France! Sur le trne de France? que comptaient-ils donc faire de moi, ma mre?...

CATHERINE

Voyez le dernier article de l'acte d'association des ligueurs, car le voici tel...non pas que vous le connaissez, mon cher Henri, mais tel qu'il a t prsent la sanction du saint-pre, qui a refus de l'approuver.

HENRI, lisant

Puis, quand le duc de Guise aura extermin les huguenots, se sera rendu maCetre des principales villes du royaume, et que tout pliera sous la puissance de la Ligue, il fera faire le proc Monsieur, comme un fauteur manifeste des hrtiques, et, aprs avoir ras le roi et l'avoir confin dans un couvent... Dans un couvent!...Ils veulent m'ensevelir dans un cloCetre!...

CATHERINE

Oui, mon fils; ils disent que c'est l que votre dernire couronne vous attend...

HENRI

Ma mre, est-ce que Monsieur le duc l'oserait?

CATHERINE

Ppin a fond une dynastie, mon fils: et qu'a donn Ppin Childric, en change de son manteau royal?...

HENRI

Un cilice, ma mre; un cilice, je le sais; mais les temps sont changs; pour arriver au trne de France, il faut que la naissance y donne des droits.

CATHERINE

Ne peut-on en supposer?...Voyez cette gnalogie.

HENRI



La maison de Lorraine remonterait Charlemagne: Cela n'est pas, vous savez bien que cela n'est pas.

CATHERINE

Vous voyez que les mesures sont prises pour qu'on croie que cela est.

HENRI

Ah! notre cousin de Guise, vous en voulez terriblement notre belle couronne de France...Ma mre, ne pourrait-on pas le punir d'oser y prtendre sans notre permission?

CATHERINE

Je vous comprends, mon fils; mais ce n'est pas le tout de couper, il faut recoudre.

HENRI

Mais il se bat demain avec Saint-Mgrin. Saint-Mgrin est brave et adroit.

CATHERINE

Et croyez-vous que le duc de Guise soit moins brave et moins adroit que lui?

HENRI

Ma mre, si nous faisons bnir l'pe de Saint-Mgrin...

CATHERINE

Mon fils, si le duc de Guise fait bnir la sienne...

HENRI

Vous avez raison...Mais qui m'empche de nommer Saint-Mgrin chef de la Ligue?

CATHERINE

Et qui voudra le reconnaEtre? a-t-il un parti?...Peut-tre y aurait-il un moyen de tout conjurer, mon fils; mais il faudrait de la rsolution.

HENRI, hsitant

De la rsolution!

CATHERINE

Oui; soyez roi, M. de Guise deviendra sujet soumis, sinon respectueux. Je le connais mieux que vous, Henri; il n'est fort que parce que vous tes faible; sous son nergie apparente, il cache un caractre irrsolu...C'est un roseau peint en fer...Appuyez, il pliera.

HENRI

Oui, oui, il pliera. Mais quel est ce moyen? Voyons!...faut-il les exiler tous deux? Je suis prt signer leur exil.

CATHERINE

Non; peut-tre ai-je un autre moyen...Mais jurez-moi qu' l'avenir vous me consulterez avant eux sur tout ce que vous voudrez faire.

HENRI

N'est-ce que cela, ma mre? Je vous le jure.

CATHERINE

Mon fils, les serments prononces devant l'autel sont plus agrables Dieu.

HENRI

Et lient mieux les hommes, n'est-ce pas? Eh bien, venez, ma mre, je m'abandonne entirement vous.

CATHERINE

Oui, mon fils, passons dans votre oratoire.

## SCENE VI

LE DUC DE GUISE, puis RUGGIERI

LE DUC DE GUISE

Quand donc un homme arquebusade de favoris nous dlivera-t-elle de ces insolents petits muguets? M. le comte Caussade de

Saint-Mgrin...Le roi l'a fait comte; et qui sait o s'arrtera ce champignon de fortune? Mayenne, avant son dpart, me l'avait recommand. Je dois m'en dfier, dit-il: il a cru s'apercevoir qu'il aimait la duchesse de Guise et m'en a fait prvenir par Bassompierre...Tte-Dieu! si je n'tais aussi sr de la vertu de ma femme, M. de Saint-Mgrin payerait cher ce soupçon! (Entre Ruggieri)  
Ah! c'est toi, Ruggieri.

RUGGIERI

Oui, monseigneur duc...

LE DUC DE GUISE

J'ai avanc d'un jour la runion qui devait avoir lieu chez toi...Dans quelques minutes, nos amis seront ici...Je suis venu le premier, parce que je dsirais te trouver seul. Nicolas Poulain m'a dit que je pouvais compter sur toi.

RUGGIERI

Il a dit vrai...Et mon art...

LE DUC DE GUISE

Laissons l ton art. Que j'y croie ou que je n'y croie pas, je suis trop bon chrkien pour y avoir recours. Mais je sais que tu es savant, vers dans la connaissance des manuscrits et des archives...C'est de cette science que j'ai besoin. Ecoute-moi. L'avocat Jean David n'a pu obtenir du saint-pre qu'il ratifit la Ligue; il est rentr en France...

RUGGIERI

Oui; les dernires lettres que j'ai reues de lui taient dates de Lyon.

LE DUC DE GUISE

Il y est mort; il tait porteur de papiers importants...Ces papiers ont t soustraits. Parmi eux se trouvait une gnalogie que le duc de Guise, mon pre, de glorieuse mmoire, avait fait faire, en 1535, par Franois Rosires. On y prouvait que les princes lorrains taient la seule et vraie posterit de Charlemagne. Mon pre, il faut me refaire un nouvel arbre gnalogique qui prenne sa racine dans celui des Carolingiens; il faut l'appuyer de nouvelles preuves. C'est un travail pnible et difficile, qui veut tre bien pay. Voici un -compte.

RUGGIERI

Vous serez content de moi, monseigneur.

LE DUC DE GUISE

Bien...Et que venaient faire ici ces jeunes papillons de cour que j'y ai trouvés?

RUGGIERI

Me consulter sur l'avenir.

LE DUC DE GUISE

Sont-ils donc mécontents du présent?...Ils seraient bien difficiles. Ils se sont éloignés, n'est-ce pas?

RUGGIERI

Oui, monseigneur; ils sont au Louvre maintenant.

LE DUC DE GUISE

Que le Valois s'endorme au bruit de leur bourdonnement,, pour ne s'éveiller qu'à celui de la cloche qui lui sonnera matines...Mais il y a quelqu'un dans l'antichambre...Ah! ah! c'est le père Cruc.

## **ACTE TROISIEME**

L'oratoire de la duchesse de Guise

## **SCENE PREMIERE**

ARTHUR, MADAME DE COSSE, MARIE

MADAME DE COSSE, déposant sur une table de toilette un domino noir

Concevez-vous, Marie, madame la duchesse de Guise, qui veut aller au bal de la cour en simple domino?

MARIE, déposant des fleurs sur la même table

C'est que madame la duchesse n'est pas coquette...

MADAME DE COSSE

Mais, sans tre coquette, on peut tirer parti de ses avantages...A quoi servira-t-il d'tre jolie et bien faite, si l'on se couvre la figure de ce masque noir, et si l'on s'enveloppe la taille de ce domino large comme une robe d'ermitte? pourquoi ne pas se mettre en Diane ou en Hb?

ARTHUR

C'est qu'elle veut vous laisser ce costume, madame de Coss.

MADAME DE COSSE

Voyez donc ce petit muguet!...Allez ramasser l'ventail de votre maEtrresse, ou porter la queue de sa robe, et ne parlez pas toilette; vous n'y connaissez encore rien...Dans trois ou quatre ans, la bonne heure!

ARTHUR

Tiens...Je vais avoir quinze ans.

MADAME DE COSSE

Quatorze ans, mon beau page, ne vous dplaise...

MARIE

Ce domino, d'ailleurs, n'est que pour entrer dans la salle de bal. Une partie des dames, vous le savez, ne se masquent que pour jouir du premier coup d'oeil, et reviennent ensuite en costume de ville.

MADAME DE COSSE

Et voil le tort...Autrefois, on conservait son dguisement toute la nuit...Par exemple, au fameux bal masqu qui eut lieu lors de l'avnement au trne de Henri II, il y a vingt-cinq ans...Je n'en avais que vingt.

ARTHUR

Il y a trente ans, madame de Coss, ne vous en dplaise.

MADAME DE COSSE

Vingt-cinq ou trente, peu importe...Alors je n'en avais que quinze. Eh bien, tout le monde resta en costume, jusqu'au moment o

l'astronome Lucas Gaudric prdit au roi qu'il serait tu dans un combat singulier. Onze ans aprs Montgomery accomplit la prdiction.

ARTHUR

C'est bien malheureux! depuis ce temps, il n'y a plus de tournois.

MADAME DE COSSE

C'est effectivement quelque chose de bien fcheux...Il ferait beau voir jouter les jeunes gens de votre poque: voil de plaisants damerets, en comparaison des chevaliers de Henri II.

ARTHUR

Vous pourriez mme dire, en comparaison des chevaliers du roi Franois Ier. Vous les avez vus, madame de Coss.

MADAME DE COSSE

J'tais un enfant...Je ne m'en souviens pas...Un enfant au berceau, entendez-vous?

MARIE

Mais il me semble, madame, que le baron-duc d'Epemon, le vicomte de Joyeuse, le seigneur de Bussy, le baron de Dunes...

ARTHUR

Et le comte de Saint-Mgrin, donc!...

MADAME DE COSSE

Ah! vous voil encore avec votre petit bordelais...J'aurais bien voulu le voir, avec une armure de deux cents livres, comme celle que portait M. de Coss, mon noble poux, quand il me couronna dame de la beaut et des amours, et brisa en mon honneur cinq lances, dont M. de Saint-Mgrin ne pourrait pas remuer la plus petite avec les deux mains...C'tait au fameux tournoi de Soissons...

MARIE

Au fameux tournoi de Soissons?...

ARTHUR

Eh! oui...au fameux tournoi de Soissons, en 1546, un an avant la mort du roi Franois Ier, quand madame de Coss tait encore au berceau...

MADAME DE COSSE

Petit drle!...vous vous fiez bien ce que vous tes le parent de madame la duchesse de Guise.

## SCENE II

LES MEMES, LA DUCHESSSE DE GUISE

ARTHUR, courant elle

Oh! venez, ma belle cousine et maÉtresse! et protgez-moi contre le courroux de votre premire dame d'honneur...

LA DUCHESSSE DE GUISE, distraite

Qu'avez-vous fait? encore quelque espiglerie?...

ARTHUR

Chevalier discourtois, je me souviens des dates.

MADAME DE COSSE, interrompant

Madame la duchesse parait proccupe.

LA DUCHESSSE DE GUISE

Moi? Non...N'auriez-vous pas trouv ici un mouchoir mes armes?

MARIE

Non, madame.

ARTHUR

Je vais le chercher; et, si je le trouve, quelle sera ma rcompense?

LA DUCHESSSE DE GUISE

Ta rcompense, enfant?...Un mouchoir mrite-t-il donc une grande rcompense? Eh bien, cherche-le, Arthur.

MARIE

Pendant que Madame tait retire dans son appartement, o elle avait dit, en rentrant, qu'elle voulait rester seule, la reine Louise est venue pour lui faire une visite; elle avait dans sa bourse le plus joli petit sapajou...

MADAME DE COSSE

Oui, elle dsirait connaÊtre le dguisement de madame. Elle est entre chez madame de Montpensier; et, comme j'y tais, je connais tous les costumes des seigneurs et dames de la cour.

LA DUCHESSE DE GUISE, Arthur, qui revient s'asseoir ses pieds

Eh bien?

ARTHUR

Je n'ai rien trouv...

MADAME DE COSSE

M. de Joyeuse est en Alcibiade...Il a un casque d'or massif...Son costume lui cote, dit-on, dix mille livres tournois. M. d'Epernon est...

ARTHUR

Et M. de Saint-Mgrin? (La duchesse tressaille)

MADAME DE COSSE

Ah!...M. de Saint-Mgrin? Il avait aussi un costume trs-brillant; mais, aujourd'hui, il en a command un autre, tout simple, un costume d'astrologue, semblable celui que porte Cme Ruggieri.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ruggieri?...Dites-moi, Ruggieri ne demeure-t-il pas rue de Grenelle, prs de l'htel de Soissons?

MARIE

Oui.

LA DUCHESSE DE GUISE, part

Plus de doute!...c'tait chez lui...J'avais cru le reconnaÊtre...(Haut) N'est-il venu aucune autre personne?



MADAME DE COSSE

Si...M. Brantme, pour vous offrir le volume de ses *Dames galantes*... Je l'ai dpos sur cette table...La reine de Navarre y joue un grand rle...Et puis M. Ronsard est aussi venu...il voulait absolument vous voir...Vous lui avez reproch, l'autre jour, chez madame de Montpensier, de ne pas assez soigner ses rimes, et il vous apportait une petite pice de vers.

LA DUCHESSE DE GUISE, avec distraction

Sur la rime?...

MADAME DE COSSE

Non, madame; mais mieux rime qu'il n'a coutume de le faire. Madame la duchesse veut-elle les entendre?

LA DUCHESSE DE GUISE

Donnez Arthur, il les lira.

ARTHUR, lisant

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui, ce matin, avoit desclose  
Sa robe de pourpre au soleil  
N'a point perdu, cette vespre,  
Les plis de sa robe pourpre  
Et son teint au vostre pareil.

Las! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a, dessus la place,  
L, l, ses beaux laiss choir.  
O vraiment marastre nature!  
Puisqu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir!

Or donc, coutez-moi, mignonne,  
Tandis que votre ge fleuronne,  
Dans sa plus verte nouveaut,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse;  
Comme cette fleur, la vieillesse  
Fera ternir votre beaut.

LA DUCHESSE DE GUISE, toujours distraite

Mais il me semble qu'ils sont bien, ces vers.

ARTHUR

Oh! M. de Saint-Mgrin en fait au moins d'aussi jolis...

LA DUCHESSE DE GUISE

M. de Saint-Mgrin?...

MADAME DE COSSE

Ce ne sont pas des vers amoureux, toujours...

ARTHUR

Et pourquoi cela?

MADAME DE COSSE

Il est probable qu'il n'a encore trouvé aucune femme digne de son amour, puisqu'il est le seul, parmi tous les jeunes gens de la cour, qui ne porte pas le chiffre de sa dame sur son manteau.

ARTHUR

Et s'il aimait quelqu'un dont il ne peut porter le chiffre?...Cela peut être.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui,...cela peut être.

MADAME DE COSSE, Arthur

Mais qu'a donc de si remarquable ce petit comte de Saint-Mgrin, pour être l'objet de votre enthousiasme?

ARTHUR

Si remarquable?...Ah! je ne demande rien que d'être digne de devenir son page, quand je ne pourrai plus être celui de ma belle cousine.

LA DUCHESSE DE GUISE

Tu l'aimes donc bien?

ARTHUR

Si j'étais femme, je n'aurais pas d'autre chevalier.

LA DUCHESSE DE GUISE, vivement

Mesdames, je puis achever ma toilette; je vous rappellerai, si j'ai besoin de vous...Reste, Arthur, reste; j'ai quelques commissions te donner.

### SCENE III

LA DUCHESSE DE GUISE, ARTHUR

ARTHUR

J'attends vos ordres.

LA DUCHESSE DE GUISE

Bien; mais je ne sais plus ce que j'avais d'ordonner. Je suis distraite, procupez...Que tu es bizarre, avec ton fanatisme pour ce jeune vicomte de Joyeuse!

ARTHUR

Joyeuse?...Non...Saint-Mgrin.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! oui,...c'est vrai; mais que trouves-tu de si extraordinaire en ce jeune homme? Moi, je cherche en vain.

ARTHUR

Vous ne l'avez donc pas vu courir la bague avec le roi?

LA DUCHESSE DE GUISE

Si.

ARTHUR

Et qui donc pourriez-vous lui comparer pour l'adresse? S'il monte cheval, c'est toujours le cheval le plus fougueux qui est le sien; s'il se bat moins souvent que les autres, c'est que l'on connaît sa force, et qu'on hésite à lui chercher querelle. Le roi seul, peut-être, pourrait se défendre contre lui. Tous nos jeunes seigneurs de la cour lui portent envie, et cependant la coupe de leur

pourpoint et de leur manteau est toujours réglé sur celle des siens.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, oui, c'est vrai...Il est homme de bon goût; mais madame de Coss parlait de sa froideur pour les dames, et tu ne voudrais pas prendre pour modèle chevalier qui ne les aime pas.

ARTHUR

La dame de Sauve est là pour témoigner du contraire.

LA DUCHESSE DE GUISE, vivement

La dame de Sauve!...On dit qu'il ne l'a jamais aimée.

ARTHUR

S'il ne l'aime plus, il en aime certainement un autre.

LA DUCHESSE DE GUISE

T'aurait-il choisi pour son confident?...Il ne ferait pas preuve de prudence, en le prenant si jeune...

ARTHUR

Si j'étais son confident, ma belle cousine, on me tuerait plutôt que de m'arracher son secret...Mais il ne m'a rien confié...J'ai vu.

LA DUCHESSE DE GUISE

Tu as vu...quoi?...qu'as-tu vu?

ARTHUR

Vous vous rappelez le jour où le roi invita toute la cour à visiter les lions qu'il avait fait venir de Tunis, et qu'on avait placés au Louvre avec ceux qu'il y nourrissait?

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh! oui...Leur aspect seul m'a effrayé, quoique je les visse d'une galerie élevée de dix pieds au-dessus d'eux.

ARTHUR

Eh bien, peine en tions-nous sortis que leur gardien poussa un cri; je rentrai: M. de Saint-Mgrin venait de s'élancer dans l'enceinte des animaux pour y ramasser un bouquet qu'y avait laissé.

tomber une dame...

LA DUCHESSE DE GUISE

Le malheureux! ce bouquet tait le mien.

ARTHUR

Le vtre, ma belle cousine?

LA DUCHESSE DE GUISE

Ai-je dit le mien?...Oui, le mien, ou celui de Madame de Sauve...Vous savez qu'il a perdument aim madame de Sauve...Le fou!...Et que faisait-il de ce bouquet?

ARTHUR

Oh! il l'appuyait avec passion sur sa bouche, il le pressait contre son coeur...Le gardien ouvrit une porte, et le fit sortir presque de force...Il riait comme un insens, lui jetait de l'argent; puis il m'aperut, cacha le bouquet dans sa poitrine, s'ana sur un cheval qui l'attendait dans la cour du Louvre, et disparut.

LA DUCHESSE DE GUISE

Est-ce tout?...est-ce tout?...Oh! encore, encore!...parle-moi encore de lui!

ARTHUR

Et depuis, je l'ai vu, il...

LA DUCHESSE DE GUISE

Silence, enfant!...M. le duc...Reste prs de moi, Arthur; ne me quitte pas que je ne te l'ordonne...

## SCENE IV

LES MEMES, LE DUC DE GUISE

LE DUC DE GUISE

Vous tiez leve, madame...Alliez-vous rentrer dans votre appartement?

LA DUCHESSE DE GUISE

Non, monsieur le duc, j'allais appeler mes femmes, pour ma toilette.

LE DUC DE GUISE

Elle est inutile, madame: le bal n'a pas lieu, et vous devez en être contente, vous paraissiez n'y aller qu' contre-cœur?

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suivais vos ordres, et j'ai fait ce que j'ai pu pour que vous ne vissiez pas qu'ils m'étaient pénibles.

LE DUC DE GUISE

Que voulez-vous!...J'ai compris que cette conclusion laquelle vous vous condamniez était ridicule votre genre...et qu'il fallait, de temps en temps, vous montrer la cour; certaines personnes, madame, pourraient y remarquer votre absence, et l'attribuer des motifs... Mais il s'agit d'autre chose, madame... Arthur, laissez-moi...

LA DUCHESSE DE GUISE

Et pourquoi loigner cet enfant, monsieur le duc? est-ce donc un entretien secret que vous voudriez?...

LE DUC DE GUISE

Et pourquoi le retenir, madame? Craindriez-vous de rester seule avec moi?

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi, monsieur! et pourquoi?

LE DUC DE GUISE

En ce cas, sortez, Arthur...Eh bien?...

ARTHUR

J'attends les ordres de ma maîtresse, monsieur le duc.

LE DUC DE GUISE

Vous l'entendez, madame?

LA DUCHESSE DE GUISE

Arthur, loignez-vous.

ARTHUR

J'obis. (Il sort)

## SCENE V

LA DUCHESSE DE GUISE, LE DUC DE GUISE

LE DUC DE GUISE

Vrai-Dieu! madame, il est bizarre que les ordres donnés par ma bouche aient besoin d'être ratifiés par la vtre...

LA DUCHESSE DE GUISE

Ce jeune homme m'appartient, et il a cru devoir attendre de moi-même...

LE DUC DE GUISE

Cette obstination n'est pas naturelle, madame; on connaît Henri de Lorraine, et l'on sait qu'il a toujours chargé son poignard de retirer un ordre de sa bouche.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh! monsieur, quelle conséquence pouvez-vous tirer de plus ou moins d'obéissance de cet enfant?

LE DUC DE GUISE

Moi? Aucune...Mais j'avais besoin de son absence pour vous exposer plus librement le motif qui m'amène...Voulez-vous bien me servir de secrétaire?

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi, monsieur! Et pour croire qui?

LE DUC DE GUISE

Que vous importe! c'est moi qui dicterai. (En approchant une plume et du papier) Voilà ce qu'il vous faut.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je crains de ne pouvoir former un seul mot; ma main tremble; ne pourriez-vous par une autre personne?...

LE DUC DE GUISE

Non, madame, il est indispensable que ce soit vous.

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais, au moins, remettez plus tard...

LE DUC DE GUISE

Cela ne peut se remettre, madame; d'ailleurs, il suffira que votre écriture soit lisible...Écrivez donc.

LA DUCHESSE DE GUISE

Je suis prête...

LE DUC DE GUISE, dictant

Plusieurs membres de la Sainte-Union se rassemblent cette nuit à l'Hôtel de Guise; les portes en resteront ouvertes jusqu'à une heure du matin; vous pouvez, à l'aide d'un costume de ligueur, passer sans être aperçus...L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxième étage...

LA DUCHESSE DE GUISE

Je n'écrirai pas davantage, que je ne sache qui est destin ce billet...

LE DUC DE GUISE

Vous le verrez, madame, en mettant l'adresse.

LA DUCHESSE DE GUISE

Elle ne peut être pour vous, monsieur; et tout autre, elle compromet mon honneur...

LE DUC DE GUISE



Votre honneur...Vive-Dieu! madame; et qui doit en tre plus jaloux que moi?...Laissez-m'en juge, et suivez mon dsir...

LA DUCHESSE DE GUISE

Votre dsir?...Je dois m'y refuser.

LE DUC DE GUISE

Obissez mes ordres, alors...

LA DUCHESSE DE GUISE

A vos ordres?...Peut-tre ai-je le droit d'en demander la cause...

LE DUC DE GUISE

La cause, madame? Tous ces retardements me prouvent que vous la connaissez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi! et comment?

LE DUC DE GUISE

Peu importe!...crivez...

LA DUCHESSE DE GUISE

Permettez que je me retire...

LE DUC DE GUISE

Vous ne sortirez pas...

LA DUCHESSE DE GUISE

Vous n'obtiendrez rien de moi en me contraignant rester.

LE DUC DE GUISE, la forant s'asseoir

Peut-tre, vous rflchirez, madame: mes ordres, mpriss par vous, ne le sont point encore par tout le monde...et, d'un mot, je puis substituer l'oratoire lgant de l'htel de Guise l'humble cellule d'un cloEtre.

LA DUCHESSE DE GUISE

Dsignez-moi le couvent o je dois me retirer, monsieur le duc; les biens que je vous ai apports comme princesse de Porcian y payeront la dot de la duchesse de Guise.

LE DUC DE GUISE

Oui, madame; sans doute, vous jugez en vous-mme que ce ne serait qu'une faible expiation. D'ailleurs, l'espoir vous suivrait au del de la grille; il n'est point de murs si lvs qu'on ne puisse franchir, surtout si on y est aid par un chevalier adroit, puissant et dvou...Non, madame, non, je ne vous laisserai pas cette chance. Mais revenons cette lettre; il faut qu'elle s'achve.

LA DUCHESSE DE GUISE

Jamais, monsieur, jamais!

LE DUC DE GUISE

Ne me poussez pas bout, madame; c'est dj beaucoup que j'aie consenti vous menacer deux fois.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh bien, je prfre une reclusion ternelle.

LE DUC DE GUISE

Mort et damnation! croyez-vous donc que je n'aie que ce moyen?

LA DUCHESSE DE GUISE

Et quel autre?...*(Le duc verse le contenu d'un flacon dans une petite coupe)* Ah! vous ne voudriez pas m'assassiner...Que faites-vous, monsieur de Guise? que faites-vous?

LE DUC DE GUISE

Rien...J'espere seulement que la vue de ce breuvage aura une vertu que n'ont point mes paroles.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh quoi!...vous pourriez?...Ah!

LE DUC DE GUISE

Ecrivez, madame, écrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Non, non. Oh! mon Dieu! mon Dieu!

LE DUC DE GUISE, saisissant la coupe

Eh bien?...

LA DUCHESSE DE GUISE

Henri, au nom du ciel! Je suis innocente, je vous le jure...Que la mort d'une femme faible ne souille pas votre nom. Henri, ce serait un crime affreux, car je ne suis pas coupable; j'embrasse vos genoux; que voulez-vous de plus? Oui, oui, je crains la mort.

LE DUC DE GUISE

Il y a moyen de vous y soustraire.

LA DUCHESSE DE GUISE

Il est plus affreux qu'elle encore...Mais non, tout cela n'est qu'un jeu pour m'pouvanter. Vous n'avez pas pu avoir, vous n'avez pas eu cette excrable ide.

LE DUC DE GUISE, riant

Un jeu, madame!

LA DUCHESSE DE GUISE

Non...Votre sourire m'a tout dit...Laissez-moi un instant pour me recueillir. (Elle abaisse la tte entre ses mains, et prie.)

LE DUC DE GUISE

Un instant, madame, rien qu'un instant.

LA DUCHESSE DE GUISE, aprs s'tre recueillie

Et maintenant, mon Dieu! aie piti de moi!

LE DUC DE GUISE

Etes-vous dcide?

LA DUCHESSE DE GUISE, se relevant toute seule

Je le suis.

LE DUC DE GUISE

A l'obissance?

LA DUCHESSE DE GUISE, prenant la coupe

A la mort!

LE DUC DE GUISE, lui arrachant la coupe et la jetant terre

Vous l'aimiez bien, madame!...Elle a prfr...Maldiction!  
malediction sur vous et sur lui!...sur lui surtout qui est tant aim!  
Ecrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Malheur! malheur moi!

LE DUC DE GUISE

Oui, malheur! car il est plus facile une femme d'expirer que de  
souffrir. (Lui saisissant le bras avec son gant de fer) Ecrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh! laissez-moi.

LE DUC DE GUISE

Ecrivez.

LA DUCHESSE DE GUISE, essayant de dgager son bras

Vous me faites mal, Henri.

LE DUC DE GUISE

Ecrivez, vous dis-je!

LA DUCHESSE DE GUISE

Vous me faites bien mal, Henri; vous me faites horriblement  
mal...Grce! grce! ah!

LE DUC DE GUISE

Ecrivez donc.

LA DUCHESSE DE GUISE

Le puis-je? Ma vue se trouble...Une sueur froide...O mon Dieu! mon Dieu! je te remercie, je vais mourir. (Elle s'vanouit)

LE DUC DE GUISE

Eh! non, madame.

LA DUCHESSE DE GUISE

Qu'exigez-vous de moi?

LE DUC DE GUISE

Que vous m'obissiez.

LA DUCHESSE DE GUISE, accable

Oui! oui! j'obis. Mon Dieu! tu le sais, j'ai brav la mort...la douleur seule m'a vaincue...elle a t au del de mes forces. Tu l'as permis, mon Dieu! le reste est entre tes mains.

LE DUC DE GUISE, dictant

L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxime tage, et cette clef en ouvre la porte. L'adresse maintenant. (Pendant qu'il plie la lettre, madame de Guise relve sa manche, et l'on voit sur son bras des traces bleutres)

LA DUCHESSE DE GUISE

Que dirait la noblesse de France, si elle savait que le duc de Guise a meurtri un bras de femme avec un gantelet de chevalier?

LE DUC DE GUISE

Le duc de Guise en rendra raison quiconque viendra la lui demander. Achevez: A Monsieur le comte de Saint-Mgrin.

LA DUCHESSE DE GUISE

C'tait donc bien lui?

LE DUC DE GUISE

Ne l'aviez-vous pas devin?

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le duc, ma conscience me permettait d'en douter, du moins.

LE DUC DE GUISE

Assez, assez. Appelez un de vos pages, et remettez-lui cette lettre (allant la porte du salon et tant la clef) et cette clef.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! monsieur de Guise! puisse-t-on avoir plus pitié de vous que vous n'avez eu pitié de moi!

LE DUC DE GUISE

Appelez un page.

LA DUCHESSE DE GUISE

Aucun n'est l...

LE DUC DE GUISE

Arthur, votre page favori, ne doit pas être loin; appelez-le, je vous l'ordonne! appelez-le!...Mais, auparavant, madame, faites bien attention que je suis là, derrière cette portière...Un seul signe, un seul mot, cet enfant est mort...et c'est vous qui l'aurez tu...(Il siffle) Songez-y, madame...

LA DUCHESSE, appelant

Arthur!

## SCENE VI

LES MEMES, ARTHUR

ARTHUR

Me voilà, madame, Dieu!...grand Dieu! que vous êtes ple!...

LA DUCHESSE DE GUISE

Moi, ple? Non, non...tu te trompes...(Lui tendant la lettre et la retirant) Ce n'est rien...Eloigne-toi, Arthur, loigne-toi...

ARTHUR

Moi, vous quitter, quand vous souffrez!...Voulez-vous que j'appelle vos femmes?

LA DUCHESSE DE GUISE

Garde-t'en bien, Arthur!...Prends cette lettre,...cette clef,...et va-t'en...Pars!...pars!...

ARTHUR, lisant

A Monsieur le comte de Saint-Mgrin... Oh! qu'il sera heureux, madame!...Je cours... (Il sort)

LA DUCHESSE DE GUISE

Heureux?...Oh! non...non, reviens!...reviens, Arthur!...Arthur!...

LE DUC DE GUISE, lui mettant la main sur la bouche

Silence, madame!

LA DUCHESSE DE GUISE, tombant dans ses bras

Ah!...

LE DUC DE GUISE, l'emportant dans le salon, et refermant la porte avec une double clef

Et, maintenant, que cette porte ne se rouvre plus que pour lui!

## **ACTE QUATRIEME**

Mme dcoration qu'au deuxime acte

## **SCENE PREMIERE**

ARTHUR, puis SAINT-MEGRIN

ARTHUR

Dans la salle du conseil, l'appartement de M. de Saint-Mgrin, gauche... (Saint-Mgrin sort de son appartement) Pour vous, comte.

SAINT-MEGRIN

Cette lettre et cette clef sont pour moi, dis-tu? Oui... A Monsieur le comte de Saint-Mgrin. De qui les tiens-tu?

ARTHUR

Quoique vous ne les attendissiez de personne, ne pouviez-vous les espérer de quelqu'un?

SAINT-MEGRIN

De quelqu'un?...Comment?...Et qui es-tu, toi-même?

ARTHUR

Etes-vous si ignorant en blason, comte, que vous ne puissiez reconnaître les armes réunies de deux maisons souveraines?...

SAINT-MEGRIN

La duchesse de Guise!... (Lui mettant la main sur la bouche) Tais-toi!...Je sais tout... (Il lit) Elle-même t'a remis cette lettre?...

ARTHUR

Elle-même.

SAINT-MEGRIN

Elle-même!...Jeune homme, ne cherche pas m'abuser!...Je ne connais pas son écriture...Avoue-le-moi, tu as voulu me tromper...

ARTHUR

Moi, vous tromper?...Ah!...

SAINT-MEGRIN

O t'a-t-elle remis cette lettre?

ARTHUR

Dans son oratoire.

SAINT-MEGRIN

Elle tait seule?



ARTHUR

Seule.

SAINT-MEGRIN

Et que paraissait-elle prouver?

ARTHUR

Je ne sais, mais elle tait ple, et tremblante.

SAINT-MEGRIN

Dans son oratoire! seule, ple et tremblante!...Tout cela devait tre, et cependant j'tais si loin de m'attendre...Non, c'est impossible. (Il relit) Plusieurs membres de la Sainte-Union se rassemblent cette nuit l'Htel de Guise; les portes en resteront ouvertes jusqu' une heure du matin. A l'aide d'un dguisement de ligueur, vous pouvez passer sans tre aperu. L'appartement de madame la duchesse de Guise est au deuxime tage, et cette clef en ouvre la porte. –A Monsieur le comte de Saint-Mgrin. C'est bien moi...pour moi; ce n'est point un songe,...ma tte ne s'gare pas...Cette clef,...ce papier,...ces lignes traces, tout est rel!...il n'y a point l d'illusion... (Il porte la lettre ses lvres) Je suis aim!...aim!...

ARTHUR

A votre tour, comte, silence!...

SAINT-MEGRIN

Oui, tu as raison, silence! et toi aussi, jeune homme, silence!... Sois muet comme la tombe...Oublie ce que tu as fait, ce que tu as vu, ne te rappelle plus mon nom, ne te rappelle plus celui de ta maEtre. Elle a montr de la prudence en te chargeant de ce message. Ce n'est point parmi les enfants qu'on doit craindre les dlateurs.

ARTHUR

Et moi, comte, je suis fier d'avoir un secret nous deux.

SAINT-MEGRIN

Oui;...mais un secret terrible; un de ces secrets qui tuent. Ah! fais en sorte que ta physionomie ne le trahisse pas, que tes yeux ne le rvlent jamais...Tu es jeune: conserve la gaiet et l'insouciance de ton ge. S'il arrive que nous nous rencontrions,

passe sans me connaître, sans m'apercevoir; si tu avais encore dans l'avenir quelque chose m'apprendre, ne l'exprime point par des paroles, ne le confie pas au papier; un signe, un regard me dira tout...Je devinerai le moindre de tes gestes; je comprendrai ta plus secrète pensée. Je ne puis te récompenser du bonheur que je te dois...Mais, si jamais tu avais besoin de mon aide ou de mon secours, viens moi, parle...et ce que tu demanderas, tu l'auras, sur mon me, ft-ce mon sang. Sors, sors, maintenant, et garde que personne ne te voie...Adieu, adieu!

ARTHUR, lui pressant la main

Adieu, comte, adieu!

## SCENE II

SAINT-MEGRIN, puis GEORGES

SAINT-MEGRIN

Va, jeune homme, et que le ciel veille sur toi! Ah! je suis aim!...Mais il est dix heures; j'ai peine le temps de me procurer le costume l'aide duquel...Georges! Georges! (Son valet entre) Il me faut pour ce soir un costume de ligueur; occupe-toi l'instant de te le procurer. Que je le trouve ici quand j'en aurai besoin; va. (Georges sort) Mais qui vient ici?...Ah! c'est Cme Ruggieri.

## SCENE III

SAINT-MEGRIN, RUGGIERI

SAINT-MEGRIN

Viens, oh! viens, mon pre, que je te remercie. Eh bien, toutes tes prdictions se sont ralises. Je te rends grce, car je suis heureux; oh! oui, oui, plus heureux que tu ne peux le croire...Tu ne me rponds pas, tu m'examines!

RUGGIERI, le conduisant vers la lumire

Jeune homme, avance avec moi.

SAINT-MEGRIN

Oh! que peux-tu lire sur mon front, si ce n'est un avenir d'amour et de bonheur?

RUGGIERI

La mort, peut-tre.

SAINT-MEGRIN

Que dites-vous, mon pre!...

RUGGIERI

La mort!...

SAINT-MEGRIN, riant

Ah! mon pre, de grce, laissez-moi vivre jusqu' demain, c'est tout ce que je vous demande.

RUGGIERI

Mon fils, souviens-toi de Dugast.

SAINT-MEGRIN

Dugast!...Il est vrai que je cours un danger; demain, je me bats avec le duc de Guise.

RUGGIERI

Demain! quelle heure?

SAINT-MEGRIN

A dix heures.

RUGGIERI

Ce n'est pas cela. Si demain, dix heures, tu vois encore la lumire du ciel, compte alors sur des jours longs et heureux.  
(Allant la fenetre) Vois-tu cette toile?

SAINT-MEGRIN

Qui brille prs d'une autre plus brillante encore?

RUGGIERI

Oui; et, l'occident, distingues-tu ce nuage sombre qui n'est encore qu'un point dans l'immensité?

SAINT-MEGRIN

Oui; eh bien?...

RUGGIERI

Eh bien, dans une heure, cette toile aura disparu sous ce nuage, et cette toile, c'est la tienne. (Il sort)

## SCENE IV

SAINT-MEGRIN, puis JOYEUSE

SAINT-MEGRIN

Cette toile, c'est la mienne! Ruggieri, arrte!...Il ne m'entend pas; il entre chez la reine mre. Cette toile, c'est la mienne; et ce nuage!...Vive-Dieu! je suis bien insens de croire aux paroles de ce visionnaire...Ces signes ne l'ont jamais tromp, dit-il. Dugast, Dugast! et toi aussi, tu volais comme moi un rendez-vous d'amour, lorsque tu es tomb assassin; et ton sang, en sortant de tes vingt-deux blessures, bouillait encore d'esprance et de bonheur. Ah! si je dois mourir aussi, mon Dieu! mon Dieu! que je ne meure du moins qu'au retour! (Entre Joyeuse)

JOYEUSE

Je te cherchais, Saint-Mgrin. Eh bien, que fais-tu l? Est-ce que tu lis dans les astres, toi?

SAINT-MEGRIN

Moi? Non.

JOYEUSE

Je t'avais pris en entrant pour un astrologue. Quoi! encore? Mais qu'as-tu donc?

SAINT-MEGRIN

Rien, rien: je regarde le ciel.

JOYEUSE

Il est superbe! les toiles tincellent.

SAINT-MEGRIN, avec mlancolie

Joyeuse, crois-tu qu'après notre mort, notre me doive habiter un des ces globes brillants, sur lesquels notre vue s'est arrte tant de fois pendant notre vie?

JOYEUSE

Ces penses ne me sont jamais venues, sur mon me; elles sont trop tristes...Tu connais ma devise: Hilariter, joyeusement!...voil pour ce monde...Quant l'autre, peu m'importe ce qu'il sera, pourvu que je m'y trouve bien.

SAINT-MEGRIN, sans l'couter

Crois-tu que, l, nous serons runis aux personnes que nous avons aimes ici-bas?...Dis; crois-tu que l'ternit puisse tre le bonheur?...

JOYEUSE

Vrai-Dieu! tu deviens fou, Saint-Mgrin; quel diable de langage me parles-tu l? Arrange-toi de manire que, demain, pareille heure, M. de Guise puisse t'en donner des nouvelles sres, et ne me demande pas cela, moi. J'ai dj le cou tout disloqu d'avoir regard en l'air.

SAINT-MEGRIN

Tu as raison; oui, je suis un insens...

JOYEUSE

Voici le roi...Voyons, loigne cet air soucieux. On dirait, sur mon me, que ce duel t'inquite. Est-ce que tu serais fch?...

SAINT-MEGRIN

Moi, fch?...Vrai-Dieu! s'il me tue, Joyeuse, ce ne sera pas ma vie que je regretterai, ce sera de lui laisser la sienne.

## SCENE V

LES MEMES, HENRI, D'EPERNON, SAINT-LUC, BUSSY, DU HALDE, Plusieurs Pages et Seigneurs; puis CATHERINE DE MEDICIS

HENRI

Soyez tranquilles, messieurs, soyez tranquilles: toutes nos mesures sont prises. Seigneur de Bussy, nous vous rendons notre amiti, en recompense de la manire dont vous avez second notre brave sujet le comte de Saint-Mgrin.

BUSSY D'AMBOISE

Sire!

HENRI, SAINT-MEGRIN

Te voil, mon digne ami; pourquoi n'es-tu pas venu me voir? Messieurs, ma mre assistera la sance; prvenez-la qu'elle va s'ouvrir. Ah! auparavant, sur la premiere marche, placez un tabouret pour M. le comte de Saint-Mgrin. (A Saint-Mgrin) J'ai te parler...Par la mort-Dieu! nous voil tous rassembles, messieurs; il ne nous manque plus que notre beau cousin de Guise...

CATHERINE, entrant

Il ne se fera pas attendre, mon fils; j'ai aperu ses pages dans l'antichambre.

HENRI

Ils seront les bienvenus, ma mre. Messieurs, prenez vos places. D'Epéron, la tienne est devant cette table; c'est toi qui seras notre secrtaire, en l'absence de Morvilliers...

CATHERINE

Surtout, sire...

HENRI

Soyez tranquille, ma mre, soyez tranquille, vous avez ma parole.

## SCENE VI

LES MEMES, LE DUC DE GUISE

HENRI

Entrez, mon beau cousin, entrez. Nous avions songé d'abord à faire dresser, nous-même, l'acte de reconnaissance que nous avons promis; mais nous avons pensé, depuis, que celui que M. d'Humières a fait signer aux nobles de Pronne et de la Picardie serait ce qu'il y aurait de mieux. Quant à celui de nomination du chef, un article au bas du premier suffira, et déjà vous avez sans doute quelques idées pour sa rédaction?

LE DUC DE GUISE

Oui, sire, je m'en suis occupé. J'ai voulu épargner à Votre Majesté la peine...l'ennui.

HENRI

Vous êtes bien aimable, mon cousin; veuillez donner cet acte à M. le baron d'Épernon: lisez-le-nous à haute et intelligible voix, baron. Or, coutez, messieurs.

D'ÉPERNON, lisant

Association faite entre les princes, seigneurs, gentilshommes et autres, tant de l'état ecclésiastique que de la noblesse de Picardie. Premièrement...

HENRI

Attends, d'Épernon. Messieurs, nous connaissons tous cet acte, dont je vous ai montré copie; il est donc inutile de lire les dix-huit articles dont il se compose: passez à la fin; et vous, monsieur le duc, approchez et dictez vous-même. Réfléchissez qu'il s'agit de nommer un chef à une grande association! Il faut donc que ce chef ait de grands pouvoirs...Enfin, mon beau cousin, faites comme pour vous.

LE DUC DE GUISE

Je vous remercie de votre confiance, sire, vous serez content.

SAINT-MEGRIN

Que faites-vous, sire?...

HENRI

Laisse-moi.

LE DUC DE GUISE, dictant

1 L'homme que Sa Majest honorera de son choix devra tre issu d'une maison souveraine, digne de l'amour et de la confiance des Franais par sa conduite passe et sa foi la religion catholique. 2 Le titre de lieutenant gnral du royaume de France lui sera octroy, et les troupes seront mises sa disposition. 3 Comme ses actions auront pour but le plus grand bien de la cause, il ne devra en rendre compte qu' Dieu et sa conscience.

HENRI

Trs-bien.

SAINT-MEGRIN

Bien!...Et vous pouvez approuver de semblables conditions, sire!... revtir un homme d'une pareille puissance!

HENRI

Silence!

JOYEUSE

Mais, sire...

HENRI

Silence, messieurs! nous dsirons, entendez-vous nous dsirons positivement que, quel que soit le choix que nous allons faire, il vous soit agrable. Mon cousin, donnez-leur donc, en bon et loyal sujet, un exemple de soumission. Vous tes le premier de mon royaume aprs moi, mon beau cousin, et dans ce cas surtout, vous tes interess ce qu'on m'obisse...

LE DUC DE GUISE

Sire, je reconnais d'avance pour chef de la Sainte-Union celui que vous allez dsigner, et je regarderai comme rebelle quiconque osera braver ses ordres.

HENRI



C'est bien, monsieur le duc. Ecris, d'Epéron. (Se levant devant son trône) Nous, Henri de Valois, par la grâce de Dieu, roi de France et de Pologne, approuvons, par le présent acte rédigé par notre frère et notre cousin Henri de Lorraine, duc de Guise, l'association connue sous le nom de la Sainte-Union...et, de notre autorité, nous nous en déclarons le chef.

LE DUC DE GUISE

Comment!...

HENRI

En foi de quoi, nous l'avons fait revêtir de notre sceau royal (descendant du trône et prenant la plume), et l'avons signé de notre main. Henri de Valois. (Passant la plume au duc de Guise) A vous, mon cousin; vous qui êtes le premier du royaume, après moi...Eh bien, vous hésitez? Croyez-vous que le nom de Henri de Valois et les trois fleurs de lis de France ne figurent pas aussi dignement au bas de cet acte que le nom de Henri de Guise et les trois merlettes de Lorraine? Par la mort-Dieu! vous vouliez un homme que possédât l'amour des Français...Est-ce que nous ne sommes pas aimés, monsieur le duc? Répondez d'après votre cœur. Vous vouliez un homme d'une haute noblesse; je me crois aussi bon gentilhomme que qui que ce soit ici. Signez donc, monsieur le duc, signez; car vous avez dit vous-même que quiconque ne signerait pas, serait un rebelle.

LE DUC DE GUISE, Catherine part

O Catherine, Catherine!

HENRI, indiquant la place où Guise doit signer

Lui, monsieur le duc, au-dessous de moi.

JOYEUSE

Vive-Dieu! je ne m'attendais pas celle-là. (Tendant la main pour prendre la plume) Après vous, monsieur de Guise.

HENRI

Oui, messieurs, signez, signez tous. D'Epéron, tu veilleras que ce des copies de cet acte soient envoyées dans toutes les provinces de notre royaume.

D'EPERON

Oui, sire.

SAINT-PAUL, demi-voix, au duc de Guise

Nous n'avons pas t heureux, monsieur le duc, dans notre premiere  
entreprise.

LE DUC DE GUISE, de mme, Saint-Paul

La fortune nous doit un ddommagement; la seconde russira. Mayenne  
est arriv. Vous prendrez ses ordres.

HENRI

Messieurs, nous vous demandons bien pardon de cette longue sance;  
cela n'a pas t tout fait aussi amusant qu'un bal masqu; mais  
prenez-vous-en notre beau cousin de Guise; c'est lui qui nous y a  
forc. Adieu, monsieur le duc, adieu. Veillez toujours sur les  
besoins de l'Etat, en bon et fidle sujet, comme vous venez de le  
faire, et n'oubliez pas que quiconque n'obira pas au chef que j'ai  
nomm sera dclar coupable de haute trahison. Sur ce, je vous  
abandonne la garde de Dieu, messieurs. Reste, Saint-Mgrin...  
Etes-vous contente de moi, ma mre?

CATHERINE

Oui, mon fils; mais n'oubliez pas que c'est moi...

HENRI

Non, non, ma mre; d'ailleurs, vous vous chargeriez de m'en faire  
souvenir,...n'est-ce pas?

SAINT-MEGRIN, part

Elle m'attend, et le roi m'a dit de rester. (Tous sortent sauf Henri  
et Saint-Mgrin)

## SCENE VII

HENRI, SAINT-MEGRIN

HENRI

Eh bien, Saint-Mgrin, j'ai profit, je l'espre, de tes conseils;  
j'ai dtrn mon cousin de Guise, et me voil roi des ligueurs, sa  
place.

SAINT-MEGRIN

Puissiez-vous ne pas vous en repentir, sire! mais cette ide n'est pas de vous. J'y ai reconnu...

HENRI

Eh bien, quoi?...Parle...

SAINT-MEGRIN

La politique cauteleuse de votre mre...Elle croit avoir tout gagn, lorsqu'elle a gagn du temps. Je me doutais qu'elle machinait quelque chose contre le duc de Guise...Je l'avais entendue, en lui parlant, l'appeler son ami. Quant vous, sire, c'est regret que je vous ai vu signer cet acte. Vous tiez roi, vous n'tes plus qu'un chef de parti.

HENRI

Et que fallait-il donc faire?

SAINT-MEGRIN

Repousser la politique florentine, et agir franchement.

HENRI

De quelle manire?

SAINT-MEGRIN

En roi...Vive-Dieu! les preuves de la rebellion de M. le duc de Guise ne vous auraient pas manqu.

HENRI

Je les avais.

SAINT-MEGRIN

Il fallait donc vous en servir et le faire juger.

HENRI

Les parlements sont pour lui.

SAINT-MEGRIN

Il fallait imposer aux parlements la puissance de votre volonté. La Bastille a de bonnes murailles, de larges fossés, un gouverneur fidèle; et M. de Guise, en s'y rendant, n'aurait eu qu'à suivre les traces des marchaux de Montmorency et de Coss.

HENRI

Mon ami, il n'y a pas de murailles assez solides pour enfermer un tel prisonnier...Je ne connais qu'un cercueil de plomb et un tombeau de marbre qui puissent m'en répondre...Mets-le seulement en état d'y entrer, Saint-Mégrin,...et je me charge de faire fondre l'un et d'élever l'autre.

SAINT-MEGRIN

Et, cela tant, sire, il sera puni, il est vrai, mais non pas comme il l'aurait mérité.

HENRI

Peu m'importe la différence des moyens, quand le résultat est le même...J'espère, Saint-Mégrin, que tu n'as rien négligé pour te préparer à ce combat.

SAINT-MEGRIN

Non sire; mais je n'ai pas encore eu le temps d'accomplir mes devoirs religieux.

HENRI

Comment, tu n'en as pas eu le temps?...As-tu donc oublié le duel de Jarnac et de la Chataigneraie?...Il avait été fixé quinze jours de celui du d'...Eh bien, ces quinze jours, Jarnac les a passés en prières, tandis que Chataigneraie courait de plaisirs en plaisirs, sans penser autrement à Dieu...Aussi, Dieu l'a puni, Saint-Mégrin.

SAINT-MEGRIN

Sire, mon intention est d'accomplir tous mes devoirs de chrétien; mais, auparavant, il en est d'autres qui m'appellent...Permettez...

HENRI

Comment, d'autres?

SAINT-MEGRIN

Sire, ma vie est entre les mains de Dieu...et, s'il a décidé ma mort, sa volonté soit faite!

HENRI

Eh!...que dites-vous l...Votre existence vous appartient-elle, monsieur, pour en faire si peu de cas?...Non, par la mort-Dieu! elle est nous qui sommes votre roi et votre ami. Quand il s'agira de vos affaires, vous vous laisserez tuer, si tel est votre bon plaisir; mais, quand il s'agira des nres, monsieur le comte, nous vous prions d'y regarder deux fois.

SAINT-MEGRIN

Vrai-Dieu! sire, je ferai de mon mieux; soyez tranquille.

HENRI

Tu feras de ton mieux?...Ce n'est point assez: fais-lui jurer qu'il n'a ni plastron, ni talisman, ni armes caches; et, quand il l'aura fait, alors rappelle toute ta force, tout ton courage; pousse vivement lui.

SAINT-MEGRIN

Oui, sire.

HENRI

Une fois dlivr de lui, vois-tu, nous ne sommes plus deux en France, je suis vraiment roi,...vraiment libre...Ma mre va tre fire du conseil qu'elle m'a donn; car, tu avais raison, il vient d'elle, et il faudra que je le paye en obissance...

SAINT-MEGRIN

Sire, Dieu et mon pe me seront en aide.

HENRI

Ton pe, je veux en juger par moi-mme... (Il appelle) Du Halde! apporte des pes mousses.

SAINT-MEGRIN

Sire, est-ce une pareille heure, quand Votre Majest doit avoir besoin de repos?...

HENRI

Du repos!...du repos!...Ils sont tous me parler de repos!... Crois-tu qu'il dorme, lui?...ou, s'il dort, que rve-t-il? Qu'il

commande insolument sur le trône de France, et que moi...moi, son roi...je prie humblement dans un cloître...Un roi ne dort pas, Saint-Mégrin. (Appelant) Du Halde! donne-nous ces pes.

SAINT-MEGRIN

L'heure s'envole; elle m'attend. (Haut) Sire, il m'est impossible; vous m'avez rappel des devoirs sacrés, il faut que je les accomplisse.

HENRI

Eh bien, coute, demain... (L'heure sonne) Attends, c'est minuit je crois?

SAINT-MEGRIN

Oui, sire, c'est minuit.

HENRI

Chaque fois que sonne cette heure, je prie Dieu de bénir le jour où je vais entrer...Il faut que je te quitte; mais viens me trouver demain avant le combat. Du Halde, porte ces pes dans ma chambre.

SAINT-MEGRIN

J'irai, sire, j'irai.

HENRI

Bien, je compte sur toi.

SAINT-MEGRIN

Maintenant, je puis me retirer. Votre Majesté est satisfaite.

HENRI

Oui, le roi est si content, que l'ami veut faire quelque chose pour toi...Tiens, voici un talisman sur lequel Ruggieri a prononcé des charmes; celui qui le porte ne peut mourir, ni par le fer, ni par le feu. Je te le prête; tu me le rendras, au moins, après le combat?

SAINT-MEGRIN

Oui, sire...

HENRI

Adieu, Saint-Mgrin.

SAINT-MEGRIN

Adieu, sire, adieu!... (Le roi sort)

## SCENE VIII

SAINT-MEGRIN, GEORGES

SAINT-MEGRIN

Je suis seul, enfin. (Appelant) Georges!...Ah! te voilà...Mon costume...Bien...Aide-moi!...Aide-moi!...

GEORGES

Vous allez sortir...Voulez-vous que je fasse venir une chaise porteurs?

SAINT-MEGRIN

Non...

GEORGES

Le temps est l'orage.

SAINT-MEGRIN

Oui. (Allant à la fenêtre, avec un rire convulsif) Il n'y aura bientôt plus une toile au ciel...

GEORGES

Et vous allez sortir à pied?

SAINT-MEGRIN

Oui, à pied...

GEORGES

Sans armes?...

SAINT-MEGRIN

J'ai mon pe et mon poignard, cela suffit...Cependant, donne-moi l'pe de Schomberg; elle est plus forte. (A part) Je vais la voir; encore un instant et je suis ses pieds.

GEORGES

La voici...Voulez-vous que je vous accompagne?

SAINT-MEGRIN

Non. Il faut que je sorte seul.

GEORGES

A minuit pass!...que dirait votre mre si elle savait?

SAINT-MEGRIN

Ma mre!...oui, oui, tu as raison...L'orage s'tend...Ma pauvre mre!...je voudrais bien la revoir,...ne ft-ce qu'un instant. Ecoute: tu lui donneras cette chaÈne (coupant une boucle de ses cheveux avec son poignard), ces cheveux, demain, si tu ne me vois pas, entends-tu?

GEORGES

Et pourquoi, pourquoi?...

SAINT-MEGRIN

Tu ne sais pas, tu ne sais pas...Donne-moi mon manteau...

GEORGES

Mon maÈtre,...mon jeune maÈtre,...ne sortez pas, au nom du ciel!...la nuit sera terrible.

SAINT-MEGRIN

Oui, peut-tre terrible... (A part) n'importe, il le faut, elle m'attend; j'ai tard beaucoup...Maldiction! s'il tait trop tard...

GEORGES

Au nom du ciel, laissez-moi vous suivre.

SAINT-MEGRIN, avec colre



Reste, je te l'ordonne.

GEORGES

Mon ma(Étre!

SAINT-MEGRIN, lui tendant la main

Non! embrasse-moi...Adieu...N'oublie pas ma mre.

## ACTE CINQUIEME

Le salon dans lequel la duchesse de Guise est enferme

### SCENE PREMIERE

LA DUCHESSE DE GUISE, seule

Elle a encore sur la tte les fleurs dont elle tait pare au troisieme acte; elle coute sonner l'heure

Minuit et demi...Avec quelle lenteur l'heure se tra(Éne...Oh! s'il pouvait m'aimer assez peu pour ne pas venir...Jusqu' une heure du matin, les portes de l'htel resteront ouvertes; dj j'y ai vu entrer les ligueurs qui doivent s'y runir. Sans doute, il n'tait pas avec eux. Encore une demi-heure d'angoisses et de tourments... et, depuis deux heures que je suis enferme dans cette chambre, je n'ai fait qu'couter si je n'entendais point le bruit de ses pas. J'ai voulu prier;...prier!... (Écoutant en se rapprochant de la porte) Ah! mon Dieu! Non...non...ce n'est pas encore lui... (Allant la fentre) Si cette nuit tait moins sombre, je pourrais l'apercevoir, et, par quelque signe, peut-tre, l'avertir du danger; mais nul espoir!...La porte de l'htel se referme!...il est sauv! pour cette nuit du moins...Quelque obstacle l'aura arrt loin de moi. Arthur n'aura pu le trouver; et peut-tre, demain, sera-t-il quelque moyen de lui faire conna(Étre le pige o on voulait l'attirer. Oh! oui, j'en trouverai...je... (Écoutant) J'ai cru entendre. (S'approchant de la porte) Des pas, encore! Sont-ce ceux de M. de Guise?...Non, non,...On monte; on s'arrte. Ah! on se rapproche...On vient! (Avec effroi) N'entrez pas! n'entrez pas! fuyez! Fuir, et comment? C'tait derrire lui que la porte s'tait referme. Ah! mon Dieu! plus d'espoir!

(La porte s'ouvre; elle recule mesure que Saint-Mgrin s'avance)

## SCENE II

LA DUCHESSE DE GUISE, SAINT-MEGRIN

SAINT-MEGRIN

Je ne m'tais donc pas tromp; c'tait votre voix que j'avais entendue; elle m'a guid!

LA DUCHESSE DE GUISE

Ma voix! ma voix! elle vous disait de fuir.

SAINT-MEGRIN

Que j'tais insens! je ne pouvais croire tant de bonheur!

LA DUCHESSE DE GUISE

Cette porte est encore ouverte! fuyez, monsieur le comte, fuyez!

SAINT-MEGRIN

Ouverte! oui...Imprudent que je suis! (Il la referme)

LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le comte, coutez-moi!

SAINT-MEGRIN

Oh! oui, oui! parle! j'ai besoin de t'entendre, pour croire ma flicit.

LA DUCHESSE DE GUISE

Fuyez, fuyez! la mort est !...des assassins!

SAINT-MEGRIN

Que dites-vous! quels sont ces mots de mort et d'assassins?

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh! coutez-moi,...coutez-moi...Au nom du ciel! sortez de ce dlire  
insens...Il y va de la vie, vous dis-je! ils vous ont attir dans un  
pige infernal; ils veulent vous assassiner.

SAINT-MEGRIN

M'assassiner! cette lettre n'tait donc pas de vous?

LA DUCHESSE DE GUISE

Elle tait de moi; mais la violence, la torture...Voyez! (Elle lui  
montre son bras) Voyez...

SAINT-MEGRIN

Ah!

LA DUCHESSE DE GUISE

C'est moi qui ai crit ce billet;...mais c'est le duc qui l'a dict.

SAINT-MEGRIN, le dchirant

Le duc! et j'ai pu croire?...Non, non, je ne l'ai pas cru un seul  
instant. Mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! elle ne m'aime pas!

LA DUCHESSE DE GUISE

Maintenant que vous savez tout, fuyez, fuyez! je vous l'ai dit, il y  
va de la vie.

SAINT-MEGRIN

Elle ne m'aime pas...

(Il met sa main dans sa poitrine, et la meurtrit)

LA DUCHESSE DE GUISE

Oh mon Dieu! mon Dieu!

SAINT-MEGRIN, riant

C'est ma vie, dites-vous, qu'ils veulent? Eh bien, je vais la leur  
porter, mais sans rien conserver de vous! tenez, voil ce bouquet,  
que mon existence a failli payer. D'un mot, vous m'avez dtach de  
la vie, comme ces fleurs de leur tige...Adieu! adieu! pour jamais!  
(Il veut rouvrir la porte) Cette porte est renferme.

LA DUCHESSE DE GUISE

C'est lui! il sait dj que vous tes ici.

SAINT-MEGRIN

Ah! qu'il vienne! qu'il vienne! Henri! n'auras-tu de courage que pour meurtrir les bras d'une femme?...Ah! viens! viens!

LA DUCHESSE DE GUISE

Ne l'appellez pas! ne l'appellez pas! il doit venir!...

SAINT-MEGRIN

Que vous importe? je vous suis indiffrent. Ah! la piti! oui...

LA DUCHESSE DE GUISE

Mais, si vous m'aidiez, peut-tre pourriez-vous fuir.

SAINT-MEGRIN

Moi, fuir! et pourquoi? ma mort et ma vie ne sont-elles pas des vnements galement trangers dans votre existence?...Fuir! et fuirais-je aussi votre indiffrence, votre haine peut-tre?

LA DUCHESSE DE GUISE

Mon indiffrence! ma haine! ah! plt au ciel!...

SAINT-MEGRIN

Plt au ciel! dis-tu? Un mot, un mot encore, et je t'obirai aveuglement...Dis; ma mort doit-elle tre pour toi plus affreuse que l'assassinat d'un homme?

LA DUCHESSE DE GUISE

Grand Dieu! il le demande...Oh! oui, oui.

SAINT-MEGRIN

Tu ne me trompes pas! je te rends grce! Tu parlais de fuir! de moyens! Quels sont-ils? Fuir, moi, fuir devant le duc de Guise?... Jamais!...

LA DUCHESSE DE GUISE

Ce n'est pas devant le duc de Guise que vous fuiriez, c'est devant des assassins. Retenu dans une autre partie de l'hôtel, par cette réunion de ligueurs, il a voulu s'assurer qu'une fois ici, vous ne sauriez lui échapper. Si nous pouvions seulement fermer cette porte, nous aurions encore quelques instants; mais la barre en a été enlevée; une seconde clef est entre ses mains (cherchant), et l'autre...

SAINT-MEGRIN

N'est-ce que cela? Attendez. (Il brise la pointe de son poignard dans la serrure) Maintenant, cette porte ne s'ouvrira plus qu'on ne l'enfoncé.

LA DUCHESSE DE GUISE

Bien! bien! cherchons un moyen, une issue...Mes idées se heurtent! mais l'esprit se brise!...

SAINT-MEGRIN, s'élançant vers la fenêtre

Cette fenêtre...

LA DUCHESSE DE GUISE

Gardez-vous-en bien! vous vous tueriez!

SAINT-MEGRIN

Me tuer sans vengeance! Vous avez raison; je les attendrai.

LA DUCHESSE DE GUISE

O mon Dieu! mon Dieu! secourez-nous! Oh! toutes les mesures de vengeance ne sont que trop bien prises...Et c'est moi, moi qui n'ai pas pu souffrir... (Tombant à genoux) Comte, au nom du ciel! votre pardon (se relevant), ou plutôt, non, non, ne me pardonnez pas...et, si vous mourez, je mourrai avec vous. (Elle tombe dans un fauteuil)

SAINT-MEGRIN, ses pieds

Eh bien, rends-moi donc la mort plus douce. Dis, dis-moi que tu m'aimes...C'est un pied dans la tombe que je t'en conjure. Je ne suis plus pour toi qu'un mourant. Les préjugés du monde disparaissent, les liens de la société se brisent devant l'agonie. Entoure mes derniers moments des félicités du ciel...Ah! dis, dis-moi que je suis aimé.

LA DUCHESSE DE GUISE

Eh bien, oui, je vous aime! et depuis longtemps. Que de combats je me suis livrés pour fuir vos yeux, pour m'loigner de votre voix! Vos regards, vos paroles me poursuivaient partout. Non! pour nous, la société n'a plus de liens, le monde n'a plus de préjugés... Ecoute-moi donc: oui, oui, je t'aime...Ici, dans cette même chambre, que de fois j'ai fui un monde que ton absence dépeuplait pour moi! que de fois je suis venue m'isoler avec mon amour et mes pleurs! Et, alors, je revoyais tes yeux, j'entendais encore tes paroles, et je te répondais. Eh bien, ces moments, ils ont été les plus doux de ma vie.

SAINT-MEGRIN

Oh! assez! assez! tu ne veux donc pas que je puisse mourir?... Maldiction!...L, toutes les flics de la terre, et l, la mort, l'enfer...Oh! tais-toi, ne me dis plus que tu m'aimes...Avec ta haine, j'aurais bravé leurs poignards; et, maintenant, ah! je crois que j'ai peur! Tais-toi! tais-toi!

LA DUCHESSE DE GUISE

Saint-Mgrin, oh! ne me maudis pas.

SAINT-MEGRIN

Si, si, je te maudis, pour ton amour qui me fait entrevoir le ciel et mourir!...mourir, jeune, aimé de toi! Est-ce que je puis mourir?... Non, non; redis-moi que tout cela n'était qu'illusion et mensonge!

(On entend du bruit)

LA DUCHESSE DE GUISE

Ecoutez!...Ah! ce sont eux!

SAINT-MEGRIN

Ce sont eux. (Tirant son poignard et s'appuyant dessus avec calme) Eloigne-toi; tu m'as vu faible, insens; en face de la mort, je redeviens un homme...Eloigne-toi!

LA DUCHESSE DE GUISE, après un moment de réflexion

Saint-Mgrin! coutez,...coutez. Cette fenêtre, oui, oui! je m'en souviens...Il y a un balcon au premier étage; si vous l'atteignez une fois,...une ceinture,...une corde; vous pouvez descendre jusque-là, et alors vous êtes sauvés. (Cherchant) Mon Dieu! rien, rien.

SAINT-MEGRIN

Calme-toi! calme-toi! (Allant la fenetre) Si je pouvais seulement distinguer ce balcon!...mais rien qu'un gouffre.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ecoute...On entend du bruit dans la rue. (Se precipitant vers la fenetre) Qui que vous soyez, au secours! au secours!

SAINT-MEGRIN, l'arrachant de la fenetre

Que fais-tu? veux-tu les avertir? (Un paquet de cordes tombe dans la chambre) Qu'est cela?

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! vous tes sauv! (Elle prend la corde) D'o cela vient-il? Un billet. (Elle lit) Quelques mots que j'ai entendus m'on tout appris. Je n'ai que ce moyen de vous sauver et je l'emploie.  
ARTHUR. Arthur! O cher enfant! (A Saint-Mgrin) C'est Arthur; fuyez, fuyez vite!

SAINT-MEGRIN, attachant la corde

En aurai-je le temps? Cette porte (on l'agite violemment), cette porte...

LA DUCHESSE DE GUISE

Attendez.

(Elle passe son bras entre les deux anneaux de fer)

SAINT-MEGRIN

Ah! Dieu! que faites-vous?

LA DUCHESSE DE GUISE

Laisse! Laisse! c'est le bras qu'il a dj meurtri.

SAINT-MEGRIN

J'aime mieux mourir.

LE DUC DE GUISE, branlant la porte

Ouvrez, madame, ouvrez.

LA DUCHESSE DE GUISE

Fuyez, fuyez! En fuyant, vous sauvez ma vie; si vous restez, je jure de mourir avec vous, et je mourrai dshonore...Fuyez, fuyez!

SAINT-MEGRIN

Tu m'aimeras toujours?

LA DUCHESSE DE GUISE

Oui, oui.

LE DUC DE GUISE, en dehors

Des leviers, des haches,...que j'enfonce cette porte.

LA DUCHESSE DE GUISE

Pars donc! oui...oui...adieu!

SAINT-MEGRIN

Adieu!...Vengeance!

(Il met son pe entre ses dents et descend par la fenetre)

LA DUCHESSE DE GUISE

Mon Dieu! mon Dieu! je te remercie, il est sauv. (Un moment de silence; puis tout coup des cris, un cliquetis d'armes) Ah! (Elle quitte la porte, court la fenetre) Arthur! Saint-Mgrin!

(Elle pousse un second cri, et revient tomber au milieu de la scene)

### SCENE III

LA DUCHESSE DE GUISE, presque vanouie; LE DUC DE GUISE, suivi de SAINT-PAUL, et de PLUSIEURS HOMMES

LE DUC DE GUISE, aprs un coup d'oeil rapide

Il sera descendu par cette fenetre...Mais Mayenne tait dans la rue avec vingt hommes, et le bruit des armes...Va, Saint-Paul; vous, suivez-le. Va, et tu me diras si tout est fini. (Heurtant du pied la duchesse) Ah! c'est vous, madame. Eh bien, je vous ai mnag un tte--tte.



LA DUCHESSE DE GUISE

Monsieur le duc, vous l'avez fait assassiner!

LE DUC DE GUISE

Laissez-moi, madame; laissez-moi.

LA DUCHESSE DE GUISE, genoux, le prenant bras-le-corps

Non, je m'attache vous.

LE DUC DE GUISE

Laissez-moi, vous dis-je!...ou bien, oui, oui. Venez! la lueur des torches, vous pourrez le revoir encore une fois. (Il la traîne jusqu' la fenetre) Eh bien, Saint-Paul?

SAINT-PAUL, dans la rue

Attendez; il n'est pas tombé seul. Ah! ah!

LE DUC DE GUISE

Est-ce lui?

SAINT-PAUL

Non, c'est le petit page.

LA DUCHESSE DE GUISE

Arthur! Ah! pauvre enfant!

LE DUC DE GUISE

L'auraient-ils laissé fuir?...Les misérables!...

LA DUCHESSE DE GUISE, avec espoir

Oh!...

SAINT-PAUL

Le voici.

LE DUC DE GUISE

Mort?

SAINT-PAUL

Non, couvert de blessures, mais respirant encore.

LA DUCHESSE DE GUISE

Il respire! On peut le sauver. Monsieur le duc, au nom du ciel...

SAINT-PAUL

Il faut qu'il ait quelque talisman contre le fer et contre le feu...

LE DUC DE GUISE, jetant par la croise le mouchoir de la duchesse de Guise

Eh bien, serre-lui la gorge avec ce mouchoir; la mort lui sera plus douce; il est aux armes de la duchesse de Guise.

LA DUCHESSE DE GUISE

Ah! (Elle tombe)

LE DUC DE GUISE, aprs avoir regard un instant dans la rue

Bien! et maintenant que nous avons fini avec le valet, occupons-nous du matre.

FIN DE HENRI III ET SA COUR